



Audiophile-Magazine



Bancs d'essai

/

Equipment reviews

Brinkman Nyquist
MK2
Denafraps Athena
Serblin & Son Frankie
CAT JL5 Black Path
CST 845 Turbo

Critiques discographiques

/

Music reviews

Ensemble Cantus,
Yves Henry,
Sandra Chamoux,
Simone Rubino,
Marie-Andrée
Joerger,
Andrea Kauten

...

Dossiers / Reports

Les 80 ans de Martha
Argerich

Tim Baxter & les
Orixas



Vérité mathématique ou vérité subjective ?

C'est sans doute la seule vraie question à se poser.

Où se situe donc la vérité ?

Je vous avoue que lorsque les deux se rejoignent, je me sens plus à l'aise pour rédiger des conclusions à propos des mérites d'un appareil, aussi prestigieux soit-il.

Il y a néanmoins des choses qui se mesurent et d'autres qui ne se mesurent pas d'un strict point de vue scientifique, soit parce qu'elles ne sont pas mesurables, ou bien parce que l'instrument de mesure n'est pas suffisamment précis.

Mais si le problème de la démarche scientifique se limitait à ça, on pourrait franchement s'estimer heureux.

Malheureusement, il y a une autre grosse épine dans le procédé d'évaluation scientifique d'un équipement qui s'appelle le référentiel.

Compte tenu de la diversité des appareils de reproduction audio, c'est quasi illusoire d'avoir une seule convention, valable et incontestable, que ce soit dans le domaine analogique comme celui numérique.

Et c'est bien là que le bas blesse, l'absence de méthodologie qui puisse refléter sans ambiguïté ou incertitude le comportement d'un équipement dans des conditions d'écoute standard.

Alors sans doute cela pointe une difficulté supplémentaire, celle de l'absence de conditions d'écoute standard, mais cela pourrait éventuellement être défini de façon arbitraire sans pour autant qu'on y trouve une correspondance avec son propre environnement acoustique...

Je pourrais bien évidemment prendre en exemple les limites des meilleurs analyseurs audio numériques, et des problèmes rencontrés vis-à-vis de certains convertisseurs N/A générant suffisamment d'énergie au delà de la bande passante sur laquelle ils travaillent.

Mais le but de cet éditorial est de rester accessible au plus grand nombre et l'exemple de la mesure de réponse en fréquences d'une enceinte acoustique me semble plus simple à illustrer, puisqu'il fait appel à moins de connaissances techniques.

On reconnaît certains principes de base afin de mesurer une enceinte : généralement, on positionne le micro à un mètre de la première enceinte dans l'alignement de l'enceinte horizontalement et entre le tweeter et le médium verticalement (au milieu ou légèrement au dessus). Il faut procéder à la mesure dans un environnement acoustique le plus neutre possible, assez loin des parois du local et, idéalement, en chambre sourde. On refait après la même opération sur la seconde au même emplacement et on procède à une moyenne des deux courbes.

Ce schéma prévaut néanmoins pour une bibliothèque ou une colonne de dimensions modestes, avec un positionnement vertical de ses hauts parleurs conventionnel, à savoir le tweeter en haut, le médium au milieu et le grave en bas.

Que se passe-t-il alors dans le cas d'une enceinte à la géométrie différente, ou de plus grande taille ?

Si on veut pouvoir présenter un résultat plausible ou intelligible, il va falloir procéder à une série de mesures multipoints et les pondérer par la suite.

Si vous ne faites pas cela, vous risquez de donner uniquement une information relative au haut-parleurs de médium aigu, à supposer qu'ils ne soient pas non plus trop éloignés les uns des autres.

Dès lors que vous accepter ce compromis, vous comprendrez qu'une mesure est à un certain point artificielle et qu'elle ne constitue que le résultat d'une pondération subjective. Puis vient l'option de lissage qu'on applique à la courbe de réponse en fréquences pour la rendre plus présentable. Et ensuite rentre en compte l'environnement acoustique car peu de mesures sont réellement faites en chambre sourde...

La géométrie de l'enceinte peut vite poser problème lorsqu'on mesure des panneaux en dipôle, des enceintes multi-pavillons, ou plus simplement des enceintes avec des haut-parleurs latéraux ou positionnés à l'arrière de l'enceinte. On se rend compte bien souvent que l'enceinte est conçue pour réagir avec son environnement réverbérant et pour être écoutée à plus d'un mètre de distance. C'est alors que la mesure devient un peu plus un art et un peu moins une démarche totalement objective.

Faut-il alors jeter les mesures aux orties ?

Certainement pas. Car la mesure a le mérite de refléter un résultat issu d'un protocole précis dans un environnement particulier. Que cette indication ne soit pas forcément compatible avec les conditions d'usage de cet objet, c'est évidemment fort probable.

Mais elle donne, dès lors que les pondérations ne sont pas trop nombreuses et que sa conception n'est pas trop incompatible avec un protocole relativement conventionnel, une idée de son comportement dans l'absolu, sans doute bien meilleure que ce qu'on aurait pu détecter à l'oreille en écoutant un enregistrement de musique bien moins équilibré d'un point de vue spectral que du bruit rose ou du bruit blanc...

Évaluer un appareil audio est donc une matière plutôt complexe, surtout lorsqu'on veut réconcilier mesures, impressions d'écoutes, incidence des autres maillons de la chaîne audio et de son environnement acoustique. Pour revenir à une démarche scientifique, on peut bien évidemment se perdre en détails pour expliquer ce qu'on a mesuré, comment et dans quelles conditions, et exprimer les plus grandes réserves sur les conclusions qu'on peut en tirer. Mais au final quelle information utile peut-on délivrer si ce n'est de corroborer des impressions d'écoutes avec le résultat de certaines mesures prudemment choisies et commentées ?

Je pense en ce qui me concerne que cette matière doit être abordée avec une certaine humilité, et qu'il est prudent de n'avancer des mesures chiffrées que si elles amènent un éclairage pouvant prétendre à une certaine universalité, ou, a minima, recouper des impressions d'écoute recueillies sur une longue période.

Joël Chevassus

Brinkmann Nyquist mk2



à la une...

Rédacteur : Joël Chevassus

Le DAC Brinkmann Audio Nyquist Mk II est en fait plus qu'un simple convertisseur, puisqu'il est doté d'une carte réseau lui permettant de lire la musique dématérialisée.

Construit à la main en Allemagne, et conçu par Helmut Brinkmann et son équipe technique d'ingénieurs (et notamment Matthias Lück), le Nyquist, dans sa deuxième itération, reste conforme aux codes visuels de la marque. Il repose ainsi sur une plaque de granit noir de 12 kg ajustée aux dimensions de l'appareil et son capot en verre transparent permet d'admirer la conception très propre, ordonnée et modulaire de l'électronique.

A l'instar de ses autres électroniques, Brinkmann recommande de ne rien intercaler entre le DAC et la base en granit car les deux sont conçus pour fonctionner s'il s'agissait d'un unique et seul élément.

Le Nyquist MK2 est effectivement très proche par ses codes esthétiques du préamplificateur Marconi du constructeur allemand. Il arbore les mêmes dissipateurs latéraux, les deux gros boutons de sélection des sources et du volume (ou plus exactement du gain dans le cas du DAC), ainsi que l'écran LCD central affichant les informations essentielles.

Il reprend également l'utilisation de tubes NOS Telefunken pour son étage de sortie, et logés dans des cavités au sein des ailettes de refroidissement.

Le Nyquist utilise en effet deux paires de Telefunken PCF803, tubes qui ont été développés dans les années 1960 pour la télévision couleur. Pas de possibilité ici de s'amuser à interchanger les tubes, et ceux-ci, prévus à l'origine pour fonctionner dans des environnements électroniques plus hostiles que ceux d'un DAC, assurent une longévité satisfaisante.

Le circuit est couplé à des transformateurs Lundahl, permettant de filtrer les hautes fréquences.

Le Nyquist dispose également d'une prise casque déviant le contrôle de gain de +/- 10 dB pour utiliser une puce gérant le contrôle de volume.

La structure du Nyquist est prévue pour être capable d'évoluer au fil du temps, afin de prendre en compte les plus récentes améliorations en matière de traitement numérique. Son module d'entrées numériques est ainsi amovible afin de pouvoir être éventuellement remplacé dans l'avenir par un module plus actuel. Cela n'empêche pas le DAC Brinkmann d'afficher dorénavant un certain niveau de sophistication.

En effet, le Nyquist possède un traitement de conversion N/A complètement différencié pour le PCM et le DSD.

Le DSD n'est pas converti en PCM mais traité en natif. Il est traité par un étage de conversion totalement réalisé en composants discrets, et filtré en analogique de façon suffisamment raide pour abaisser efficacement le niveau de bruit, mais pas trop non plus, pour préserver l'air et l'ouverture du son caractéristiques du DSD.

Des relais silencieux permettent de commuter automatiquement entre PCM et DSD.

Pour la partie PCM et MQA, tous les signaux sont suréchantillonnés huit fois la fréquence de base, soit à 352,8 ou 384 kHz, dans un puissant processeur 16 cœurs qui décode également les fichiers MQA.

Les signaux suréchantillonnés sont ensuite reclockés et acheminés vers deux puces Sabre ES9018S, une par canal. Les huit DAC de chaque puce ES9018S fonctionnent en parallèle. Alors que chaque puce ES9018S comprend une variété de fonctionnalités qui peuvent gérer un large éventail de fonctionnalités, toutes ont été désactivées au bénéfice de processeurs plus puissants.



Pour le suréchantillonnage, le reclocking et le filtrage numérique, le Nyquist dispose ainsi d'un DSP propriétaire fonctionnant séparément des puces Sabre, et alimenté par pas moins de 11 points de régulation. En termes de lecture de fichiers audio, le Nyquist prend en charge le PCM jusqu'à 384 kHz et le DSD jusqu'au DSD 256.

Le Nyquist Mk II est relié à un transformateur externe. Brinkmann a réutilisé ici sa technologie d'alimentation haute tension avec une alimentation régulée plus performante que celle de la version originale.

L'appareil propose une connectivité assez versatile avec notamment une entrée USB 2.0 Type B, une entrée Ethernet, une SPDIF cinch, une Toslink et une AES-EBU.

Côté sorties, le Nyquist MK2 offre une paire de sorties symétriques, une paire de RCA ainsi qu'une sortie casque.

La partie réseau supporte le protocole DLNA / UPnP et la compatibilité Roon Ready. La carte de lecture réseau prend également en charge les services de streaming TIDAL, Quobuz, Deezer et vTuner.

Le Nyquist est livré avec son élégante télécommande rappelant le coffret de l'appareil, et qui permet de commuter les entrées, inverser la phase, ajuster le gain, et activer / désactiver la sourdine.



Matthias Lück, titulaire d'un doctorat en technologie numérique, a travaillé précédemment sur le développement de logiciels pour Nokia et pour la division automobile de Harman.

Ce renfort technique a permis à Brinkmann de pouvoir implémenter facilement la gestion du MQA, et de perfectionner le schéma numérique, en optimisant la réduction du bruit de phase et du jitter.

IMPRESSIONS D'ECOUTE

Le Nyquist développe une sonorité typique de la marque, c'est-à-dire un son assez chaleureux, mat, et plutôt confortable.

C'est une sonorité très agréable, voire assez neutre également, dans l'esprit des bonnes réalisations allemandes.

Par rapport au Mola Mola Tambaqui, l'image est plus resserrée, les timbres un légèrement moins variés, et les attaques de notes un peu moins incisives.

En revanche, l'image stéréo est très rigoureuse, particulièrement structurée et naturelle. Deutsche qualität...

Le DAC hollandais semble plus extraverti en comparaison, et peut-être légèrement moins naturel, mais cette notion de naturel est vraiment subjective...

Il y a une petite saturation dans les timbres du Tambaqui qui pourraient donner la sensation qu'il en fait trop à un moment donné. Sensation que j'avais pu déjà éprouver lors de mes comparaisons récentes avec le DAC Weiss 501.

Les tubes de l'étage de sortie ont bien sûr leur petite incidence sur le résultat global. Le DAC Mola Mola arrive à matérialiser les cordes dans l'espace tridimensionnel de la scène sonore, en étant un peu plus sec sur les attaques de notes, moins doux que le Nyquist qui semble privilégier fluidité et transparence.

Mon convertisseur Mola Mola est également un peu plus généreux dans le bas du spectre, a tord ou a raison, je ne saurais dire.

En comparant les deux entrées numériques haute définition du Nyquist, à savoir l'Ethernet et l'USB, ma préférence est allé nettement en faveur du port RJ45. On gagne indubitablement en qualité de timbres et en détail, voire également en finesse.

Il y a également davantage de transparence.

Ce constat a été réalisé en utilisant le Lumin X1 comme transport avec le câble USB Pulse-HB Vertere, champion de la sélection de câbles USB du numéro d'Audiophile Magazine d'octobre 2020, en entrée du Nyquist.

J'ai d'ailleurs pris le soin d'utiliser le même serveur Bubble UPnP afin de ne pas risquer d'imputer une partie des différences au changement de couche serveur sur le NAS (à savoir MinimServer vs Bubble UPnP).

En revanche, la gestion du DSD en mode DLNA - UPnP n'est pas forcément la panacée.

En effet, en lançant plusieurs fichiers en DSD 256 via MinimServer, j'ai réussi à générer du bruit que je n'ai pu éradiquer qu'en éteignant le DAC Brinkmann.

J'ai réussi avec d'autres enregistrements DSD à reproduire ce problème à plusieurs reprises, confirmant qu'il ne s'agissait pas d'un bug passager. Le bruit ressemblait à celui d'une porteuse d'ancien modem. Je n'ai pas du tout rencontré ce type de problème en liaison USB à partir du Lumin X1, ni avec Roon en Ethernet. Tous les enregistrements DSD du 64 au 256, en passant par le 128, ont été joués sans que cela cause un quelconque dysfonctionnement dans le Nyquist.





En ce qui concerne la comparaison entre les entrées Ethernet des deux DACs, ayant jusqu'à présent utilisé le Tambaqui en entrée USB, j'ai ensuite opté pour une comparaison Roon sur le port RJ45 de chaque convertisseur.

Les deux DACs sont parfaitement reconnus par Roon. La lecture des fichiers MQA est assez bluffante avec Roon sur le Nyquist. Cela donne un résultat plus spectaculaire à l'écoute que le fichier DSD.

Mais l'ensemble des fichiers DSD semblent par contre lus invariablement au format DSD64.

Cela ne se produit pas dans Roon en sélectionnant le Tambaqui comme périphérique actif: le DAC Mola Mola reconnaît parfaitement les différents multiples de DSD.

Par ailleurs, si la différence est toujours très flagrante entre MQA et DSD avec le DAC hollandais, le niveau de résolution du DSD l'emporte clairement sur la lecture du fichier MQA dont seuls les artifices en termes de niveau sonore, compression dynamique, réponse dans le grave et largeur de l'image stéréo peuvent faire impression.

Mais avec sa finesse d'analyse et son niveau de détails, le DAC Mola Mola remplace l'église au milieu du village avec une suprématie assez nette de l'enregistrement DSD sur le MQA. Est-ce que l'upsampling automatique du Nyquist permet de doper la performance du fichier MQA par rapport à un fichier DSD64 géré en DoP ? Je n'en ai strictement aucune idée mais la hiérarchie semble quand même plus évidente et naturelle sur le Mola Mola Tambaqui.

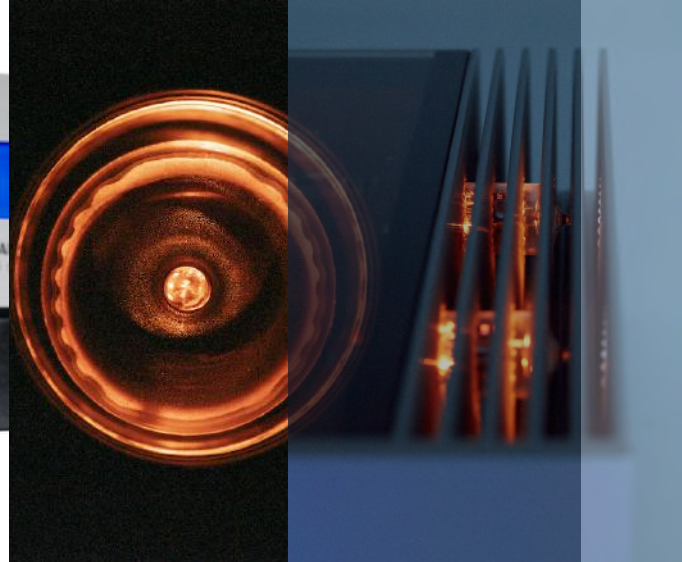
L'attrait du Brinkmann Nyquist se situe donc plus au niveau de sa versatilité et de son confort d'écoute, assorti d'une neutralité tonale toute germanique, que dans sa capacité à aller chercher les plus infimes détails.

Cela peut avoir du sens lorsqu'on écoute des enregistrements de qualité moyenne qui correspondent à la grande majorité de ce que l'on trouve sur le marché du numérique encore aujourd'hui. Par exemple, sur l'écoute d'albums de jazz comme le Kind of Blue de Miles Davis (version DSD), on retrouve une écoute plus fluide et mieux timbrée avec le Nyquist qu'avec le Tambaqui.



Sur « So What », le piano de Winton Kelly sonne plus plein avec le Nyquist, et ferraille moins qu'avec le Tambaqui. La scène stéréo semble aussi mieux étagée. La contrebasse de Paul Chambers paraît plus crédible, moins en avant qu'avec le Tambaqui.

Si le convertisseur hollandais donne la sensation d'une bande passante plus étendue, cela ne sert pas forcément l'enregistrement, et on se plaît avec le Brinkmann à retrouver cette douceur analogique des bonnes platines vinyles.



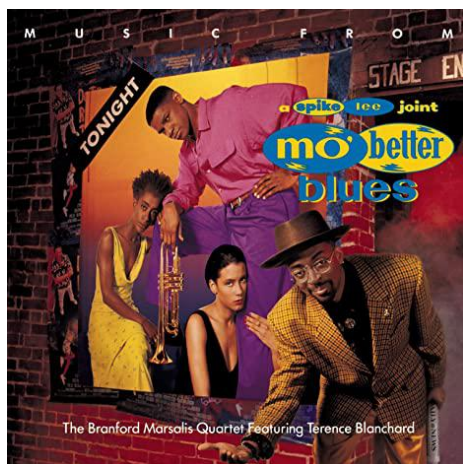
En restant dans le jazz avec la BO du film de Spike Lee "Mo' Better Blues", le Tambaqui reprend l'ascendant sur le Nyquist.

L'Allemand propose une restitution très globale, une jolie voix sur la première piste de l'album « Harlem Blues », mais le Hollandais ajoute de la clarté et de l'émotion à la voix de Cynda Williams.

Cela change tout et je me suis fait happé par cette voix ainsi que par les paroles qui deviennent tout à coup bien plus intelligibles qu'avec le Nyquist.



J'ai noté également une définition un peu en retrait par rapport au Tambaqui, mais j'ai trouvé cela moins pénalisant sur l'utilisation de la sortie casque que sur la sortie ligne.



l'instrument, ce côté presque animal, doublé par le chant de l'instrumentiste.

En comparaison, le DAC Brinkmann semble édulcorer un peu le résultat. C'est joli, pas du tout agressif, mais on est aussi moins dans l'ambiance. On perd un peu de la magie du DAC hollandais, comme si ce dernier était finalement plus immersif.

En ce qui concerne l'écoute au casque, le Nyquist dispose unique d'une sortie jack alors que mon DAC Mola Mola propose une liaison symétrique et asymétrique.

Difficile d'établir alors une comparaison sur des bases très objectives. Le Tambaqui, qui est dépourvu de sorties lignes asymétriques, n'est pas particulièrement au mieux de sa forme sur sa sortie jack, et le Nyquist ne propose pas d'autres possibilités...

En écoutant successivement les sorties jack des deux appareils, j'ai eu une légère préférence pour le Nyquist qui procure une tonalité plus saturée, moins analytique que celle du Tambaqui.

C'est appréciable sur les voix, mais plus globalement sur la musique acoustique où ce petit surcroît de densité rend l'écoute plus attrayante.



J'ai noté également une définition un peu en retrait par rapport au Tambaqui, mais j'ai trouvé cela moins pénalisant sur l'utilisation de la sortie casque que sur la sortie ligne.

A l'écoute de La Segunda, il y a cette scène sonore campée plus en profondeur, et qui permet, à mon avis, de restituer une image stéréo plus précise avec le Nyquist qu'avec mon Tambaqui. Le résultat global paraît un peu plus cohérent avec le DAC / streamer allemand.

Les percussions sont particulièrement réalistes et le Nyquist délivre un filé dans les aigus de toute beauté, l'étagé à tube n'y étant sans doute pas étranger.

J'ai ressorti pour l'occasion un vieux disque de 1992, enregistrement de Famoro Kouyaté que j'avais acquis en Guinée et qui était à l'époque un fidèle témoignage de l'effervescence de la musique africaine de la fusion entre instruments modernes et traditionnels. On parlait de rock ou de pop mandingue, courant dont s'était fortement inspiré une des vedettes de la région, Mory Kanté.

Sur le titre « Sampil », l'introduction à la flûte Peuhl est particulièrement représentatif de cette sonorité brute de la musique africaine que j'apprécie tant. Le DAC Mola Mola arrive bien à retranscrire toute l'énergie de



Sur « Cuando Silba el Viento », en repassant sur la sortie ligne, le Nyquist paraît un peu moins dense dans les moyennes fréquences.

La voix de Lidia Borda est un peu plus perchée, moins pleine qu'avec le convertisseur de Mola Mola. Je suis, il faut le préciser, dans l'analyse des nuances fines, et les deux résultats sont vraiment très honorables.

Avec le Tambaqui, on reste dans une esthétique transistor alors que le Nyquist en rajoute un peu en termes d'holographie, mais en empruntant aux tubes leurs bons aspects, et sans jamais tomber dans une vision caricaturale de cette musique.

Même chose sur de la musique symphonique, en l'occurrence ici la 4ème

symphonie de Mahler par Ivan Fischer et Le Budapest Festival Orchestra, le Nyquist manque légèrement de corpulence dans le médium tout en proposant un résultat sonore très fluide et agréable, sans doute un peu trop lissé, et manquant d'aplomb dans le grave.

Il n'en est pas moins vrai que l'écoute qu'il propose est très agréable et addictive. Je pourrais très bien vivre avec ce convertisseur même si un surcroît de définition et d'autorité dans les basses et moyennes fréquences ne m'aurait pas gêné.

Le niveau de silence et l'image stéréo délivrés par le convertisseur Brinkmann restent vraiment de très haut niveau.

CONCLUSION

Le Brinkmann Nyquist est un DAC / lecteur réseau particulièrement complet et versatile.

Certes, il le fait payer plutôt cher et ne sera donc très certainement pas à la portée de toutes les bourses.

Néanmoins, pour celui qui a les moyens de se faire plaisir et qui recherche au travers d'une source numérique une identité sonore extrêmement proche de sa platine vinyle, alors le Nyquist est sans doute le parfait candidat.

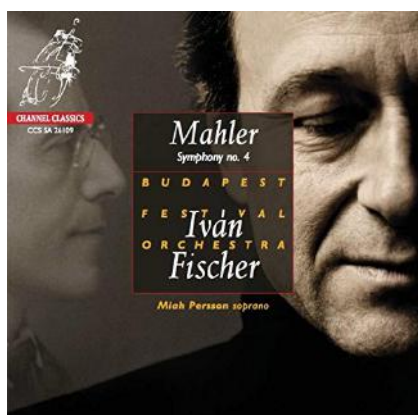
Un peu à l'instar d'un appareil électro-ménager d'outre Rhin, le Nyquist propose une longévité et une évolutivité, grâce à sa partie numérique amovible, qui doit rentrer en ligne de compte au moment de l'achat. Un appareil qui fera donc le bonheur de ceux qui ne veulent pas remettre sur la table le sujet du changement d'électroniques de façon trop rapprochée : un antidote à l'obsolescence programmée !

JC

Prix : 15.990 € (option silver : + 500€)

Distribution : Prestige Audio Diffusion (<http://www.prestige-audio-diffusion.fr/>)

Fabricant : Brinkmann Audio (<https://www.brinkmann-audio.de/>)



DENAFRIPS ATHENA



Rédacteur : Joël Chevassus

Après un première réalisation d'un préamplificateur abordable mais délivrant des prestations de haut niveau, le Hestia, Denafrips récidive avec un appareil bien plus ambitieux, rempli comme un œuf, affichant un prix multiplié par deux, ce qui reste encore dans le domaine de l'accessible dans ce secteur de l'artisanat de luxe qu'est devenu la hifi haut de gamme.

Est-ce que tout ça fait de la musique ? C'est la question centrale de cet essai à laquelle j'essaierai de répondre. En d'autres termes, est ce que la sophistication à l'extrême d'un préamplificateur peut davantage servir la transparence qu'un schéma minimaliste comme cela est le cas de mon préamplificateur de référence Coincident Speaker Technology Statement Line Stage ?

Contrairement à mon préamplificateur à tubes canadien en deux boîtiers, Mr Zhao de Denafrips a opté pour une solution en un seul boîtier.

Le Denafrips Athena, fonctionnant en pure classe A, est ainsi conçu à partir d'un châssis à deux étages. Celui du bas héberge l'alimentation, et celui du haut le circuit de traitement du signal totalement réalisé en composants discrets et 100% symétrique.

Les deux parties sont isolées par une double couche de Mu-métal, histoire de protéger l'étage supérieur du rayonnement des transformateurs de l'étage inférieur.

Comme pour le convertisseur Terminator, la réalisation du boîtier en aluminium brossé est à la fois sobre et plutôt soignée. Pas de fioritures donc dans la tunique que porte la déesse grecque.

On appréciera néanmoins les trois pieds coniques en aluminium dont les terminaisons arrondies permettent de stabiliser l'appareil tout en évacuant les vibrations parasites.

A l'instar du DAC maison, le préamplificateur est disponible en deux finitions, noire ou argent.

L'Athena utilise un microprocesseur vectoriel logique de type CPLD à base de relais discrets sur 60 pas d'atténuation pour son contrôle de volume, couplé à un réseau de matrices de Darlington pour la commutation du courant, et utilisant des résistances à couche métallique de spécifications militaires permettant un parfait équilibre entre les deux canaux ainsi qu'une distorsion harmonique ultra faible (THD + N annoncé de 0,000120%).

L'étage de sortie est entièrement réalisé à partir de composant discrets et polarisé en classe A.

Dans le même châssis, et sous la carte de commande principale, le bloc d'alimentation utilise plusieurs étages de régulation de tension LDO (Low Drop Out), ainsi qu'une impressionnante batterie de condensateurs. Pour mémoire, les LDO sont des régulateurs dont la tension de déchet entre l'entrée et la sortie est très faible. Ils sont très pratiques à mettre en oeuvre lorsque la tension à fournir est proche de la tension générale.

La télécommande est usinée à partir d'un seul bloc d'aluminium, anodisé en couleur noire. Outre le contrôle le volume du préampli, la sélection de la source ainsi que l'intensité de l'affichage, elle permet de piloter également le transport CD Avatar du même constructeur.

Enfin, chaque appareil sorti de la chaîne de montage est testé séparément avec un banc Audio Precision APx500 avant expédition.

C'est d'ailleurs en quelque sorte l'orientation donnée à cet appareil, celle



d'un très bon élève fort en thème et dans toutes les matières.

Ainsi, les caractéristiques techniques du Denafrips Athena sont de premier ordre.

Ce schéma totalement symétrique propose en outre deux paires de sorties XLR (4.0Vrms) ainsi qu'une paire de RCA (2.0Vrms) sans possibilité d'en désactiver une au profit d'une autre.

L'Athena dénombre pas moins de 4 entrées symétriques (dont une directe contournant les relais du sélecteur de source), et une seule entrée RCA.

Vous aurez donc compris que ce préamplificateur est prévu avant tout pour s'insérer dans un système complètement symétrique.

Outre le très impressionnant THD+N de 0,00012%, Denafrips annonce une bande passante de 10 Hz à 85 kHz dans une tolérance de - 0,3 dB.

Le ratio signal / bruit est donné pour 127 dB et la plage dynamique comme supérieure à 121 dB.

L'impédance d'entrée est de 12,2 k Ω et celle de sortie de 200 Ω .

Sur le papier, l'Athena semble donc être un appareil hors norme, du moins dans cette catégorie de prix.

Qu'en est-il en pratique à l'écoute ?

J'ai choisi de fonctionner par étapes successives dans ma procédure d'évaluation :

je testerai tout d'abord le préamplificateur Denafrips en mode symétrique, en association avec deux amplificateurs à transistors : en premier chef, le Kinki EX M7 (afin de pouvoir rester dans une certaine logique tarifaire), puis avec mes deux blocs japonais SPEC RPA-W3 EX pour avoir une idée de ce que donne l'association avec des éléments plus haut de gamme, ou bien encore avec le bloc stéréo Amp de Lumin.

Je comparerai dans ce contexte précis l'Athena avec mon préamplificateur Coincident Statement Line Stage sur ses entrées et sorties symétriques, mais aussi avec le contrôleur de volume HVC5 des blocs SPEC, et, pour finir, avec le réglage numérique Leedh Processing embarqué dans le lecteur Lumin X1.

ENCAPSULATED

DOUBLE METAL SHEETS SHIELDED PSU

We are the strong believer of clean power equates to the foundation of good sound quality.

The flagship Athena preamp is no exception. It shared the same beliefs and philosophy.

In the same chassis, the encapsulated power supply unit is located underneath the main control board - with double layers of MU Metal sheets shielded in between. This effectively suppressed the harmful EMI/EMF from the PSU.

Multi-stages of Low Drop Out (LDO) voltage regulators, large capacitors bank provide clean power effortlessly to the Class A circuitry.



Dans un second temps. J'associerai le Denafraps Athena via sa sortie asymétrique à des blocs de puissance à tube, à l'instar des Coincident 845 Turbo ou du CAT JL5 Black Path.

Dans ce contexte, je me bornerai à comparer le Denafraps Athena avec le préamplificateur à tubes de Coincident Speaker Technology sur sa même sortie asymétrique. Je resterai en revanche sur les entrées symétriques des préamplificateurs au regard des exigences de mon DAC Mola Mola en la matière.

IMPRESSIONS DÉCOUTE :

1. Kinki Studio EX M7 & CST Statement Line Stage.

On est bien en présence d'un préamplificateur transistorisé, cela ne fait aucun doute.

L'Athena sonne d'entrée de jeu comme un appareil extrêmement rigoureux, laissant peu de place à la fantaisie ou à la poésie.

Les timbres du bloc Kinki EX M7 sont bien mis en valeur. Mais c'est surtout la scène sonore qui est d'une stabilité exemplaire. C'est solide, l'état solide du transistor... et extrêmement focalisé !

Cette association donne plus dans l'incarnation de chaque instrument, chaque pupitre, que dans la restitution d'une ambiance live.

Les attaques de notes à l'écoute du "Taquito militar" du quintette Respiro sont d'une netteté toute martiale. Il n'y a pas énormément de fluidité et les instruments sont détournés avec une précision quasi chirurgicale.

On aimera ou pas, mais il faut reconnaître au préamplificateur Athena une précision de très haut niveau.

A l'écoute du concerto pour violon de James Newton Howard interprété par James Ehnes et le Detroit Symphony Orchestra, on retrouve également un tableau très précis, mais sans avoir la sensation d'assister vraiment au concert. Le violon de James Ehnes est très bien matérialisé à l'intérieur d'une image stéréo qui ne déborde pas du cadre des enceintes. Sa sonorité est pleine et variée, apparemment le préamplificateur Athena laisse s'exprimer pleinement la richesse

tonale du bloc Kinki Studio...

L'album de Youn Sun Nah "Same girl" ne donne pas l'impression d'avoir la même fille sur l'estrade.

L'exercice est cruel en ce sens que cette voix arrive à vous happer très facilement et là, cela reste clinique et la respiration troublante de la coréenne ne parvient pas jusqu'à mes oreilles. "Uncertain Weather" porte du coup bien son nom, le temps est gris, maussade et il ne se passe pas grand chose...

Changement de préamplificateur en restant sur la même configuration : place cette fois-ci au CST Statement Line Stage. Immédiatement la voix de la chanteuse devient plus nuancée, on retrouve cette respiration, ce souffle si caractéristique. La guitare électrique d'Ulf Wakenus devient plus lumineuse dans les aigus. Et puis on ressent cette impression d'être au concert malgré qu'il s'agisse ici d'un enregistrement studio.

Il y a également beaucoup plus de micro détails, d'informations d'ambiance.

Sur "Taquito militar", le rythme militaire devient infiniment plus fluide pour retrouver celui d'un tango argentin.





Là encore, beaucoup d'informations apparaissent, mais c'est la vie surtout qui refait surface.

Le violon est insistant, charmeur, tourbillonnant... on suspecte une légère coloration par rapport au Denafrips Athena mais c'est bien le seul critère où l'on pourrait se permettre de chipoter car, sur tout le reste, c'est un match à sens unique en faveur du préamplificateur canadien.

A l'écoute du premier mouvement du Concerto de Howard, les pizzicati des contrebasses ressortent très nettement alors qu'ils étaient bien moins nets avec l'Athena.

La restitution est peut-être aussi un peu plus dégraisée avec le Coincident Statement Line Stage, mais l'impression de live est bien réelle.

La taille de la scène sonore dépasse légèrement du cadre des enceintes.

2. SPEC RPA-W3 EX & CST Statement Line Stage.

Reprenons à chaque fois les mêmes extraits musicaux afin de confirmer, nuancer ou infirmer les constats faits précédemment avec le Kinki EX M7.

Cette fois, j'ai sélectionné les sorties préamplificateur asymétriques car le bloc SPEC a quelques difficultés à bien fonctionner avec le préamplificateur Coincident sur son entrée XLR.

Le concerto pour violon de James Newton Howard laisse entrevoir des écarts moins marqués que ceux observés pendant les confrontations avec le bloc Kinki Studio. La scène est plus structurée avec l'Athena et ce dernier semble aussi légèrement plus silencieux que le Coincident, faisant ressortir quelques petits détails supplémentaires ainsi que le souffle des micros.

Le SPEC RPA-W3 EX donne également davantage la sensation d'être dans la salle de concert avec l'Athena que l'association avec le Kinki EX M7 laissait constater.

En revanche, la voix de Youn Sun Nah reste bien plus émouvante avec le préamplificateur Coincident, bien que

l'écart soit ici aussi moins marqué qu'il pouvait l'être avec le bloc Kinki Studio. Le préamplificateur Coincident délivre aussi un grave bien plus présent que le Denafrips.

Sur "Taquito Militar", l'impression d'une moindre fluidité par rapport à mon préamplificateur de référence est toujours de mise, mais dans des proportions moindres face au Kinki EX M7.

Sur les trois extraits, j'ai trouvé que la scène sonore était plus large qu'avec le Kinki Studio, indépendamment du préamplificateur utilisé.

3. SPEC RPA-W3 EX & HVC5.

L'avantage du contrôleur de gain interne du RPA-W3 EX est que le signal audio ne transite pas par la liaison contrôleur de volume vers amplificateur.

La transparence est donc en théorie à son apogée bien que l'adaptation du gain de l'amplificateur SPEC ne soit pas non plus totalement indolore.



Et pourtant, il a été difficile d'établir une hiérarchie cette fois-ci entre les deux configurations : Athena vs HVC5. Étant repassé complètement en XLR mais avec une paire de câbles seulement avec le HVC5 (le DAC étant directement relié à l'amplificateur de puissance) et forcément deux paires avec l'Athena.

Sur les trois extraits choisis, il m'a été extrêmement difficile de départager les deux contrôleurs de volume. J'ai opté d'ailleurs sur l'Athena pour l'entrée XLR 4 qui permet de bypasser les relais du sélecteur de source. Le gain en transparence est assez discret mais néanmoins audible. C'est en tous cas le branchement permettant d'obtenir un très bon compromis à partir du préamplificateur Denafrips entre fluidité et résolution. J'ai presque préféré cette configuration finalement à celle du HVC5.

4. Lumin Amp + Lumin X1 & Leedh Processing

C'est sans doute la configuration la plus dure à affronter pour un préamplificateur analogique puisqu'on vient se frotter au meilleur contrôle de volume numérique du marché. Il équipe entre autres les lecteurs Lumin ainsi que les DAC Soultion.

Sans surprise, le Leedh Processing de mon lecteur réseau Lumin X1 amène un léger surcroît de transparence; sans pour autant que cela soit très flagrant. Le Leedh Processing fait un peu mieux également sur la diversité tonale avec un piano plus riche dans "Taquito militar".

Je ne saurais dire si cela est la conséquence de la deuxième paire de câbles de modulation (Grimm TPM) dont la variété tonale n'est pas la plus grande qualité. Sans doute en partie...

La plus grande constante au fil de ces différents essais me semble ce petit déficit de legato, de fluidité dans l'écoute qui est loin d'être rédhibitoire mais qui semble bien définir la signature sonore du préamplificateur Athena.

J'ai été agréablement surpris par la résolution élevée et la grande neutralité de cet appareil. Comme annoncé, ce n'est clairement pas un cadeau pour un préamplificateur analogique que de se mesurer à mon préamplificateur Coincident Speaker Technology ou au Leedh Processing.

En effet, ces deux contrôleurs de volume ont chacun mis à mal des appareils bien plus onéreux, notamment les préamplificateurs Ypsilon PST100, Robert Koda K10, Audio Research Ref5, ou bien encore Nagra Jazz...

Tous ces appareils amenaient leur lot de coloration de façon bien plus pernicieuse. En comparaison, l'Athena est un modèle de sobriété et de transparence, il faut bien le constater.

Repassons maintenant sur la sortie RCA de l'Athena en liaison asymétrique avec deux amplifications à tubes. Souvent en effet, le mélange des transistors et des tubes réserve de bonnes surprises...

5. CST 845 Turbos & CST Statement line Stage

En effet, le mariage de la droiture du préamplificateur Athena et de la souplesse et fluidité de mes blocs triode single-ended fonctionne plutôt bien.

Sur "Taquito militar", la musique s'écoule naturellement, dépassant largement le cadre de mes enceintes. La stabilité de l'image stéréo impressionne.

L'orchestre symphonique de Détroit acquiert une belle profondeur. On perçoit mieux les petits détails et micro informations d'ambiance. J'ai apprécié ce "fond noir" auquel on fait généralement référence pour souligner le silence de fonctionnement d'un appareil. C'est clairement le cas ici.

Mais cette présentation ultra rigoureuse laisse néanmoins peu de place à la fantaisie ou à ce que certains pourraient qualifier de "magie du tube".

La voix de Youn Sun Nah me bouleverse avec mon préamplificateur Coincident Speaker Technology, encore plus depuis qu'il est équipé des 101D Linlai, mais me laisse froid avec l'Athena.

C'est l'opposition de deux styles et deux conceptions très différentes : la simplicité d'un montage à tube contre la sophistication d'un schéma à transistors d'un appareil rempli comme un œuf. On perd sans nul doute un peu de spontanéité au travers de cette complexité. Cela ressort assez nettement à l'écoute...

6. CAT JL5 Black Path & CST Statement Line Stage

Là encore, on dénote un peu moins de capacité à faire naître une émotion avec l'Athena qu'avec le Coincident. C'est presque plus évident dans cette configuration que dans la précédente étant donné que la 845 délivre un peu plus de subtilité que la KT120. Ce manque se fait donc un peu plus sentir avec le JL5.

Finalement, je pense que cette esthétique transistor est plus adaptée à l'écoute de grosse masse orchestrale ou de musique amplifiée que pour le jazz ou de petites formations acoustiques.

Car sur le concerto pour violon de James Newton Howard, l'esthétique sonore imposée par l'Athena est tout à fait plausible, et particulièrement détaillée. C'est en fait la dualité tube / transistor qui ressort de cette confrontation.

Le résultat proposé par le Denafrips Athena sur les tutti et les forte est d'une propreté et d'un clarté exemplaires. La sérénité et l'aplomb avec lesquels il passe les passages chargés du troisième mouvement (presto) sont dignes d'un appareil bien plus onéreux.

Ceux en revanche qui pensent qu'un préamplificateur doit apporter un petit supplément d'âme à un système en seront pour leurs frais. L'Athena n'est effectivement pas du genre à s'imposer ou à travestir la réalité.

A recommander donc en priorité aux fervents partisans de la neutralité, et d'une image stéréo hyper stable, quel que soit finalement leur genre musical préféré, et ce pour un prix imbattable !

JC

Prix :

Denafrips Athena : € 1.920

Website :

<https://www.denafrips.com/>

CONCLUSION :

Pour un préamplificateur analogique, et dans sa gamme de prix, le Denafrips propose des résultats exempts de toute critique.

Ceux qui recherchent un appareil neutre avec plusieurs entrées et sorties symétriques ne trouveront pas grand chose d'équivalent à ce niveaux de prix, et peut-être même pour bien plus cher...



FRANKiE + *Serblin & Son*



Rédacteur : Joël Chevassus

Encore un tout-en-un qui surprend par sa compacité. Si le Coréen HiFi Rose RS201 continue à m'enthousiasmer par ses qualités et l'évolution régulière de sa couche logicielle, une petite parenthèse italienne s'offre à moi pour tester cet élégant lecteur réseau / DAC / amplificateur intégré avec entrée phono MM-MC ajustable.

Difficile de faire plus complet alors que la livrée très belle, mais sobre, du coffret ne laisse pas imaginer au premier regard un tel éventail de possibilités...

Cet appareil arbore une marque qui parle tout de suite à l'amateur de hi-fi transalpine.

En effet, Serblin & Son est la société du neveu du regretté Franco Serblin, fondateur de Sonus faber.

Frankie, c'est donc un clin d'œil à tonton, de la part de Fabio Serblin qui n'est pas non plus un débutant dans le domaine de l'ingénierie audio.

Fabio Serblin a en effet créé sa propre société, Faseaudio en 1991, lançant la marque d'amplificateurs haute performance « Fase Evoluzione Audio ». Ces électroniques s'étaient exportées à l'époque à plus de 80%, conférant à cette entreprise un statut international.

Et puis des raisons personnelles ont poussé Fabio Serblin à stopper son activité de constructeur en 2002 pour se consacrer à la distribution et commercialisation de produits haute fidélité en Italie.

Ce n'est que depuis peu que Fabio a décidé de remettre le pied à l'étrier en

faisant renaître Faseaudio de ses cendres sous une dénomination plus en phase avec ses racines (pardonnez-moi le jeu de mot) : Serblin & Son.

Pour le moment, la production de Serblin & Son compte ce tout-en-un Frankie, décliné en plusieurs versions, ainsi qu'un amplificateur intégré et DAC, le Raptor,



d'ailleurs assez éloigné esthétiquement parlant des autres produits de la gamme, mais délivrant aussi une puissance plus élevée (250 W sous 8 Ohms et 500 sous 4).

Frankie est une proposition très modulaire en fait puisqu'il se décline en lecteur réseau tout-en-un (Frankie +), amplificateur intégré avec étage phono (Frankie), préamplificateur (Frankie pré), et amplificateur de puissance en vrai dual mono (Frankie power).

La version de ce banc d'essai est donc la plus complète de la gamme mais pas la plus puissante, délivrant 2 x 75 W sous 8 Ohms et 2 x 110 W sous 4.

Outre l'étage phono MM/MC, le Frankie Plus embarque un DAC d'origine Wolfson intégrant deux entrées S/PDIF (coaxiale et Toslink), un streamer pouvant fonctionner aussi bien en Wi-Fi qu'en liaison filaire Ethernet DLNA UPnP, mais aussi en Bluetooth ou Airplay.

Le DAC interne ne gère pas le DSD et s'arrête à une résolution PCM maximale de 24 bit 192 kHz, certes un peu en marge des standards actuels.

Le Frankie + gère aussi les flux radio internet, et certains services de streaming en ligne (Spotify).

Toutes ces fonctionnalités sont néanmoins dépendantes de l'application control point utilisée. J'ai néanmoins réussi à piloter le Frankie + via l'application Lumin pour iOS sauf pour Spotify auquel je ne suis d'ailleurs pas abonné.

A l'arrière de l'appareil, on dénombre une paire d'entrée XLR ainsi que deux paires de cinch RCA pour la partie analogique, plus une entrée mini jack 3,5 mm.

L'interface numérique se compose d'une entrée Ethernet, de deux entrées S/PDIF et d'une entrée USB OTG (On-The-Go) permettant de relier un périphérique de stockage USB directement au streamer.

La partie phono n'a rien d'un étage conçu au rabais, et les réglages, directement accessibles au dos de l'appareil, permettent de sélectionner la résistance d'entrée (47K, 25K, 15K, 10K, 1K ou 100 Ohms) ainsi que la charge capacitive MM (150 pF). Le sélecteur High Gain (+7,5 dB) pourra être utile uniquement pour une cellule MC.

L'originalité de conception de l'appareil est d'avoir regroupé les sources digitales (streamer / DAC) et phono sur la même entrée (numéro 1).

Un circuit logique adresse en fait les

différentes sources de l'entrée 1 selon l'ordre de priorité suivant :

- 1 - Streamer (Ethernet / Bluetooth / WiFi)
- 2 - DAC (entrées SPDIF)
- 3 - Phono

C'est astucieux mais assez peu conventionnel.

A noter que certaines sources peuvent être désactivées depuis l'application Android / iOS Air Lino.

En ce qui concerne les sorties, outre la sortie pré-out doublée d'un mini jack 3,5 mm, les quatre borniers HP sont directement encastrés dans le châssis. C'est très joli, mais ça ne permet pas d'utiliser des terminaisons fourches du côté de l'amplificateur, ni du câble nu.

Fabio Serblin semble avoir privilégié l'esthétique à la versatilité, mais peut être que le simple fait d'avoir les sorties encastrées dans le châssis permet d'assurer un meilleur contact des fiches bananes...

Le châssis est d'une élégance toute italienne, « in legno massiccio », en noyer massif...

L'assemblage est fait en tenon et mortaise, donc sans vis, ce qui lui confère un aspect très fluide et artisanal. C'est vraiment un



Raptor integrated amplifier
patent pending : 007229414-0001



bel objet que ce coffret sculpté, aux angles arrondis et striés jusque sur le flan, clos par un sandwich de plaques d'aluminium satiné.

On ressent là tout l'amour du travail artisanal que Franco faisait clairement ressortir dans chaque enceinte qu'il concevait.

Le nom gravé sur la façade avant a donc bien sa place sur cet appareil. En admirant les ouïes de refroidissement, le travail de symétrie des lignes et des formes, cet hommage à l'oncle fait complètement sens...

Pour parfaire la description de l'apparence externe du Frankie Plus, deux gros potards motorisés, télécommandés via l'application iOS ou Android de l'appareil, permettent de régler le volume et sélectionner les 4 sources.

Les 4 diodes alignées verticalement séparant les deux boutons chromés indiquent le statut de fonctionnement de l'appareil (temporisation) et l'entrée sélectionnée (correspondant à la LED rouge). Les pieds en aluminium placés sous la plaque métallique font passer la tige filetée qui maintient l'ensemble de la

structure.

A l'intérieur, l'implantation des circuits du Frankie Plus est minimaliste et modulaire à la fois. Simple et efficace...

L'amplification en classe AB prend la plus grande place avec un dissipateur interne plutôt généreux derrière le driver et le push-pull de transistors bipolaires par canal. La compacité des cartes regroupant des composants CMS et d'autres traversants est assez surprenante pour un appareil aussi versatile. Tout semble avoir été prudemment organisé afin de raccourcir au maximum le trajet du signal.



L'étage phono MC est entièrement réalisé en composants discrets.

L'alimentation repose sur un transformateur toroïdal à trois enroulements secondaires séparés. Les régulateurs de tension sont tous réalisés en composants discrets.

Le contrôle de volume se fait dans le domaine analogique via un très sophistiqué ensemble de résistances fixes commutées par relais sur une échelle de 127 pas.

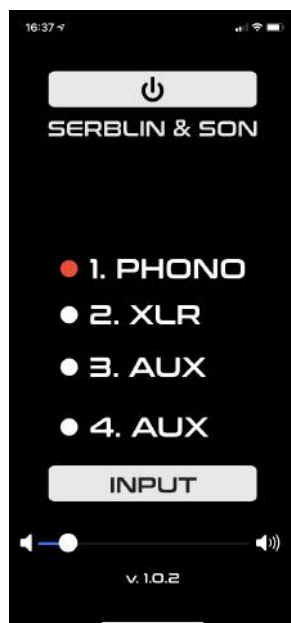


Il faut télécharger deux applications pour démarrer l'expérience numérique avec le Frankie Plus.

D'abord l'application "Serblin & Son" pour sélectionner l'entrée active et régler le volume.

Puis "AirLino" pour régler le reste : l'accès au réseau, l'activation / désactivation des sources numériques ou analogiques, l'égalisation et DSP d'ambiance, l'accès au web radios et aux playlists.

Domage de devoir jongler avec deux applications au lieu d'une seule. On est assez loin de la sophistication de l'application HiFi Rose mais au final on s'y fait très vite...



L'application AirLino a le mérite d'être gratuite mais elle n'offre pas la meilleure expérience en termes de navigation au sein de sa bibliothèque musicale.

Mais que ce soit en Ethernet ou en WiFi, le mode UPnP permet de naviguer au sein de sa bibliothèque musicale via une autre application. Mconnect ou Lumin fonctionnent très bien.

Il faut signaler cependant que l'application Lumin permet de gérer le volume sans accéder au réglage interne du Frankie +, mais dans le domaine numérique (et sans recourir au Leedh Processing).



Il vaut donc mieux laisser le volume à 100 sur l'application et continuer à utiliser celle de Serblin & Son.

Un petit détail amusant, mais utile : lorsque l'application est active sur votre smartphone, un appel reçu ou donné met automatiquement le Frankie Plus en sourdine. De même, le volume revient à son niveau normal comme par enchantement dès que vous avez raccroché...

J'ai un peu tâtonné au début pour imposer la connexion en WiFi sur l'application AirLino. Mais encore une fois, c'est quasi automatique : il suffit de débrancher le câble Ethernet du Frankie Plus pour retrouver la connexion WiFi. En UPnP, lorsque vous zappez de filaire à WiFi, l'application Lumin affiche deux end points pour le même lecteur. Il faut donc sélectionner celui qui correspond au mode de connexion utilisé par le Frankie.

Pour UPnP, le standard UPnP home est supposé être celui retenu par la carte Serblin & Son. Néanmoins, tout m'a semblé plus simple en déclarant le Frankie Plus dans le menu de paramétrage de Bubble UPnP.

Bref, la lecture de fichiers dématérialisés et l'utilisation des web radios me sont apparues assez simples et intuitives. J'ai alors essayé d'insérer une clé USB pour voir de quelle façon se comportait l'application AirLino avec le Frankie Plus.

Il faut aller chercher la liste des serveurs dans l'application et nommer la liste de lecture.

Ce n'est pas forcément très évident mais ça fonctionne. Cela ne remplace clairement pas une bonne application comme celle de Lumin ou de Roon.

La sélection des autres sources se fait grâce à l'application Serblin & Son. Pas de problème en ce qui concerne les différentes entrées ligne, ni celles numériques d'ailleurs.

Le Frankie Plus n'est clairement pas une usine à gaz, en dépit de son large éventail de fonctionnalités.

Difficile, lorsqu'on reçoit un tel appareil, d'être exhaustif sur l'ensemble des possibilités qui s'offrent à vous.

Alors, j'irai droit au but en indiquant ce qui m'a le plus convaincu. Tout d'abord la qualité globale du son : le Frankie Plus ne dénote pas du tout au milieu d'éléments très haut de gamme.

C'est presque un pied de nez aux efforts qu'on a pu fournir en temps et en argent pour se constituer une chaîne cohérente. Et voilà que Frankie arrive et qu'il fait aussi bien que tout ce beau monde, profitant des bienfaits de l'intégration et des circuits courts.

C'en est presque désarmant. La qualité de l'intégration fait que les meilleurs résultats obtenus avec le Frankie Plus le sont via la lecture réseau.

La liaison WiFi est particulièrement convaincante et transparente, légèrement plus que la liaison Ethernet avec pourtant un système de switchs coûtant presque le prix demandé pour le Frankie lui-même...

C'est sans doute la résultante de la simplification de l'architecture réseau, faut-il encore que le récepteur WiFi soit à la hauteur. Et c'est apparemment le cas ici, car le surcroît de définition en configuration sans fil est plutôt net.

La qualité des timbres et la justesse de l'équilibre tonal sont également des qualités indéniables du Frankie Plus, un appareil dont l'empreinte sonore est quasi indétectable.

Il y a peut-être ce petit côté chantant, vivant, qu'on retrouve assez souvent chez les électroniques italiennes.

C'est une restitution pleine de finesse, très ciselée que nous offre le tout-en-un transalpin.

C'est presque à la limite de l'excès d'analyse, de définition, mais au travers de cette impressionnante résolution, on découvre une palette de nuances assez rare, du moins sur des appareils dans cette gamme de prix.

Les impacts des baguettes sur les lames du vibraphone de Simone Rubino sont d'une précision hallucinante.

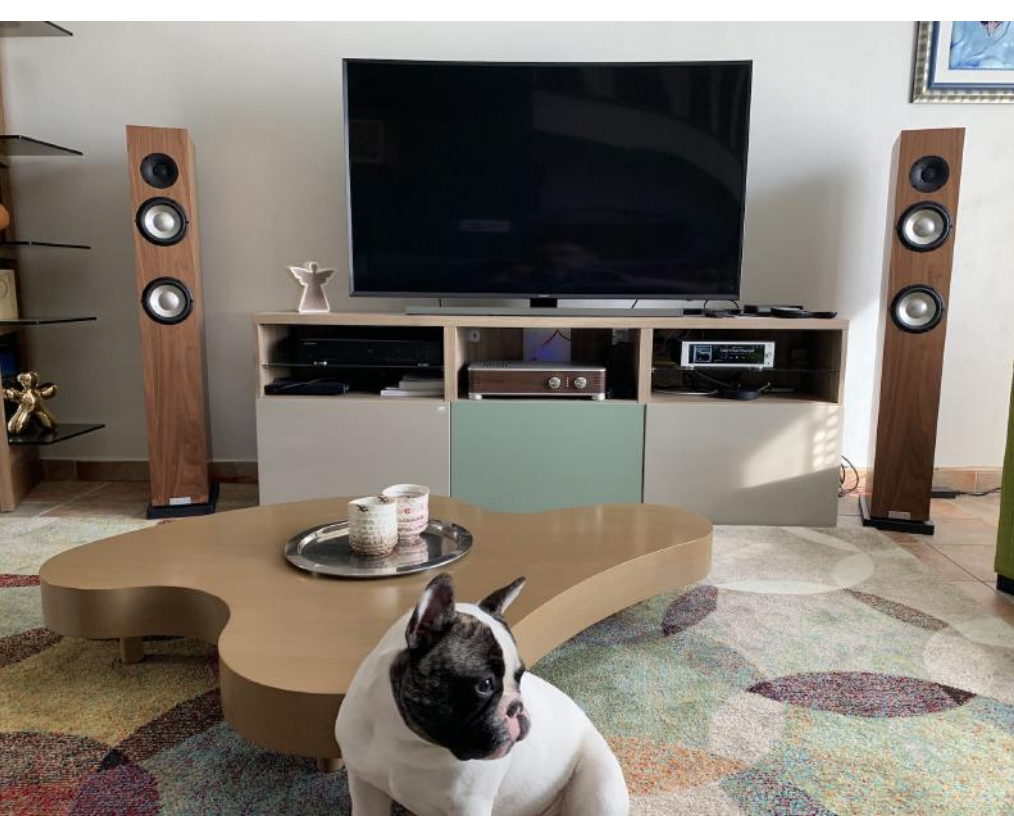
On entend toute la richesse des résonances de ces notes métalliques. Le Frankie Plus révèle en fait toute la subtilité harmonique du vibraphone, pour me faire découvrir un aspect de ce disque, enregistré avec la formation La Chimera d'Eduardo Egüez, que je n'avais pas encore discerné...

IMPRESSIONS D'ECOUTE :



FUGA Y MISTERIO
SIMONE RUBINO, vibraphone BACH | PIAZZOLLA
LA CHIMERA | EDUARDO EGÜEZ, direction





Le mode filaire délivre un peu moins de cette richesse harmonique, mais en restituant en revanche une scène plus profonde et plus large, et pourtant moins holographique...

En utilisant l'entrée ligne XLR et en laissant le soin de la lecture et de la conversion numérique vers analogique à mon DAC Mola Mola, j'obtiens encore moins de magie qu'avec le Frankie Plus exploité en wifi.

Bigre, on n'est pourtant pas sur la même échelle de sophistication en matière de convertisseur. Voilà de quoi laisser perplexe, ce qui ferait penser que l'intégration et la réduction du nombre de câbles de liaison permet de gagner davantage qu'en misant sur des éléments séparés particulièrement sophistiqués.

Sur le dernier opus de Giovanni Antonini et de son Giardino Armonico, le lecteur interne du Frankie Plus donne davantage de mordant que la lecture Roon du Tambaqui qui délivre en comparaison la sensation d'émousser un peu les attaques de notes.

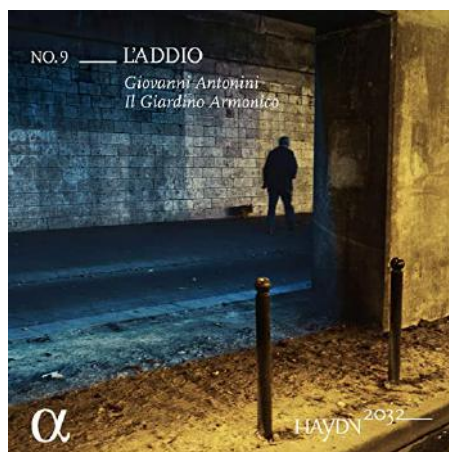
Il y a également plus de transparence du côté de l'entrée numérique du Frankie que de son entrée analogique.

On peut se demander si l'entrée analogique du Frankie ne détériore pas un peu le résultat global, d'autant plus que l'écart est moins important en utilisant ses entrées numériques S/PDIF.

Mais l'impression générale reste à mon

sens que l'intégration, ainsi que le schéma particulièrement bien pensé et agencé des différents circuits du Frankie Plus, font au final la différence.

C'est un peu l'équivalent d'un Devialet moins puissant sur le papier (encore que subjectivement, la puissance soit suffisante pour des enceintes de rendement moyen ou élevé), mais bien plus respectueux des timbres, plus fluide et plus chantant pour un budget moindre.



L'utilisation d'une clé USB permet de profiter immédiatement de la dématérialisation, mais tant l'ergonomie d'AirLino que la qualité sonore sont nettement en retrait par rapport à ce que j'arrive à tirer de mon NAS Synologie.

La qualité obtenue en AirPlay est telle que cela vaut le coup à mon avis de se doter d'un bon routeur WiFi si votre box internet s'avérait un peu faiblarde.

Jusqu'à présent, les qualités évoquées feraient presque passer le Frankie Plus pour un serial killer. C'est ironique de devoir se rassurer face à un matériel de ce niveau de prix...

En rebranchant mon préamplificateur à tubes et le bloc CAT Black Path, on est presque soulagé : oui, il y a moyen de faire mieux en dépensant plus, et non, le Mola Mola Tambaqui n'est pas une mauvaise affaire. Au contraire, il distille une douceur et un raffinement assez rares.

Giovanni Antonini et les symphonies de Haydn atteignent ainsi une dimension supérieure : une scène plus vaste, plus holographique, et une forme d'énergie maîtrisée tellement addictive, une fluidité incomparable.

Ouf ! La performance du Frankie Plus est donc à relativiser par rapport à son prix sans commune mesure avec celui payé pour l'ensemble de mes éléments séparés, et le mérite en revient sans nul doute à ce travail d'intégration très abouti.

Je n'ai pas pu tester l'étage phono du Frankie+. Difficile donc de porter un avis sur sa qualité et il faudra sans doute demander un prêt pour s'assurer de la bonne adéquation avec votre platine vinyle, si ce critère est déterminant dans votre décision d'achat.

Un mot sur les web radios dont l'utilisation sur l'application AirLino est très simple et intuitive. Le résultat à l'écoute se situe dans la bonne moyenne,

mais légèrement en dessous de ce que peut proposer le Coréen HiFi Rose, dont l'application embarquée vient de s'enrichir d'un second module radio FM depuis peu.

Je pense que le DSP de mon RS201 doit contribuer en partie à rendre l'écoute des flux MP3 plus agréable.



CONCLUSION :

Pour une réalisation européenne, et à ce prix, le Frankie + est une véritable aubaine pour qui veut se constituer un système compact avec une qualité de son digne de systèmes bien plus ambitieux.

Si on ajoute dans la balance le fait que son esthétique soit particulièrement réussie et flatteuse, ainsi que son amplification en classe AB qui dénote des montages en classe D souvent assez sommaires comme on peut en trouver dans ce type d'appareil, alors le Frankie +

a tout de l'appareil bien né : versatile comme les meilleurs chinois, musical et charmeur à l'instar des plus belles réalisations italiennes.

Dans le cas présent, le concepteur a raisonné, fort de son expérience passée, de façon très pragmatique en essayant de tirer parti du meilleur des deux mondes, numérique et analogique. Et je crois bien que l'objectif est entièrement atteint avec un appareil

complet et polyvalent, pétri de qualités, et dont il faudra bien comprendre la finalité ultime : celle d'être un vrai écosystème audio à part entière. Un grand frisson sans hésiter !

JC



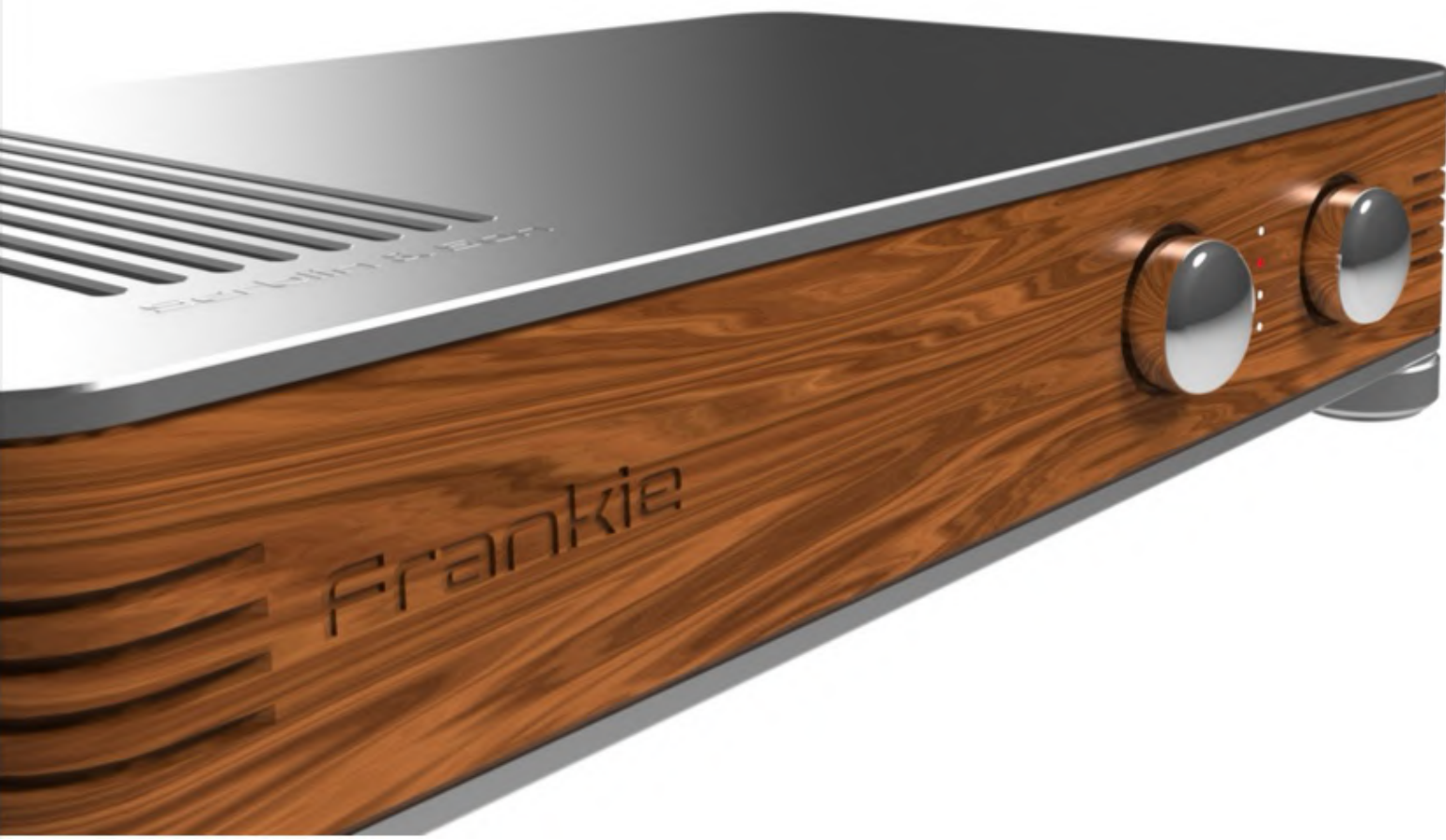
Audiophile-Magazine

Grand Frisson 2021

Prix : 2.990 €

Distribution : TECSART
<http://tecsart.com/>

Fabricant : Serblin & Son
<https://www.serblinandson.com/en/>



Convergent Audio Technology



J L 5 - B L A C K P A T H



Rédacteur : Joël Chevassus

C'est presque une confrontation, un test match, entre deux poids lourds de l'amplification à tube venant d'Amérique du Nord : Le "baby" CAT JL5 Black Path de Convergent Audio Technology, et à suivre juste après cet essai, les Turbo 845 SE de Coincident Speaker Technology.

Ces deux amplifications ont la caractéristique de pouvoir piloter des enceintes de rendement moyen, voire bas, avec des tubes de puissance exploités en mode triode. Cela est possible via une capacité en courant hors norme : 1200 joules pour le CAT et 975 par canal pour les blocs CST. Étant à peu près dans les mêmes niveaux de prix (après prise en compte des frais d'importation des amplis Canadiens), il m'a paru intéressant de les confronter dans ce numéro.

Chez Convergent Audio Technology, c'est un bloc stéréo de 120 W utilisant 8 KT120 en mode triode qui est l'objet de ce banc d'essai.

La configuration en blocs monophoniques est également présente au catalogue du constructeur américain avec les JL7 Black Path. Ces derniers développent alors 250W sous 8 et 4 Ohms.

On peut dire qu'il y a eu comme une cure d'amaigrissement chez Convergent Audio Technology puisque les châssis des amplificateurs ne sont plus aussi imposants que par le passé. En effet, les très prestigieux JL1, JL2 et JL3 étaient difficilement logeables et transportables. Avec ses 40 kg, et ses 4 tubes de puissance

par canal, le JL5 Black Path fait presque figure de gringalet par rapport à ses illustres prédécesseurs JL3 Statement qui pesaient pas moins de 82 kg par bloc monophonique avec 16 tubes de puissance par canal pour 150 W de puissance annoncée...

C'était la grande époque de la course à la démesure où la question du réchauffement climatique n'était clairement pas un sujet aussi brûlant qu'aujourd'hui.

Je n'avais d'ailleurs jamais vraiment cherché à tester ces amplificateurs du fait de leur encombrement et de leur masse. Et puis une écoute des JL3 à Munich, sur des Vivid G1 ou G2, ne m'avait pas convaincue, bien que l'acoustique des

salles de l'atrium où elles étaient exposées devait certainement avoir sa part de responsabilité, ainsi que leur positionnement.

Parfois, je me dis que les exposants, souvent les importateurs, moins souvent les fabricants, ont leur part de responsabilité dans la mauvaise opinion qu'on peut se faire à propos d'un matériel ou d'une association.

Mais cela n'est pas vraiment le sujet, et la cure d'amaigrissement du JL5 a permis finalement de pouvoir associer dans des conditions maîtrisées l'amplificateur

Convergent Audio Technologie avec une paire de Vivid Audio, mes fameuses G1 Spirit, sommet de la gamme du constructeur sud africain.

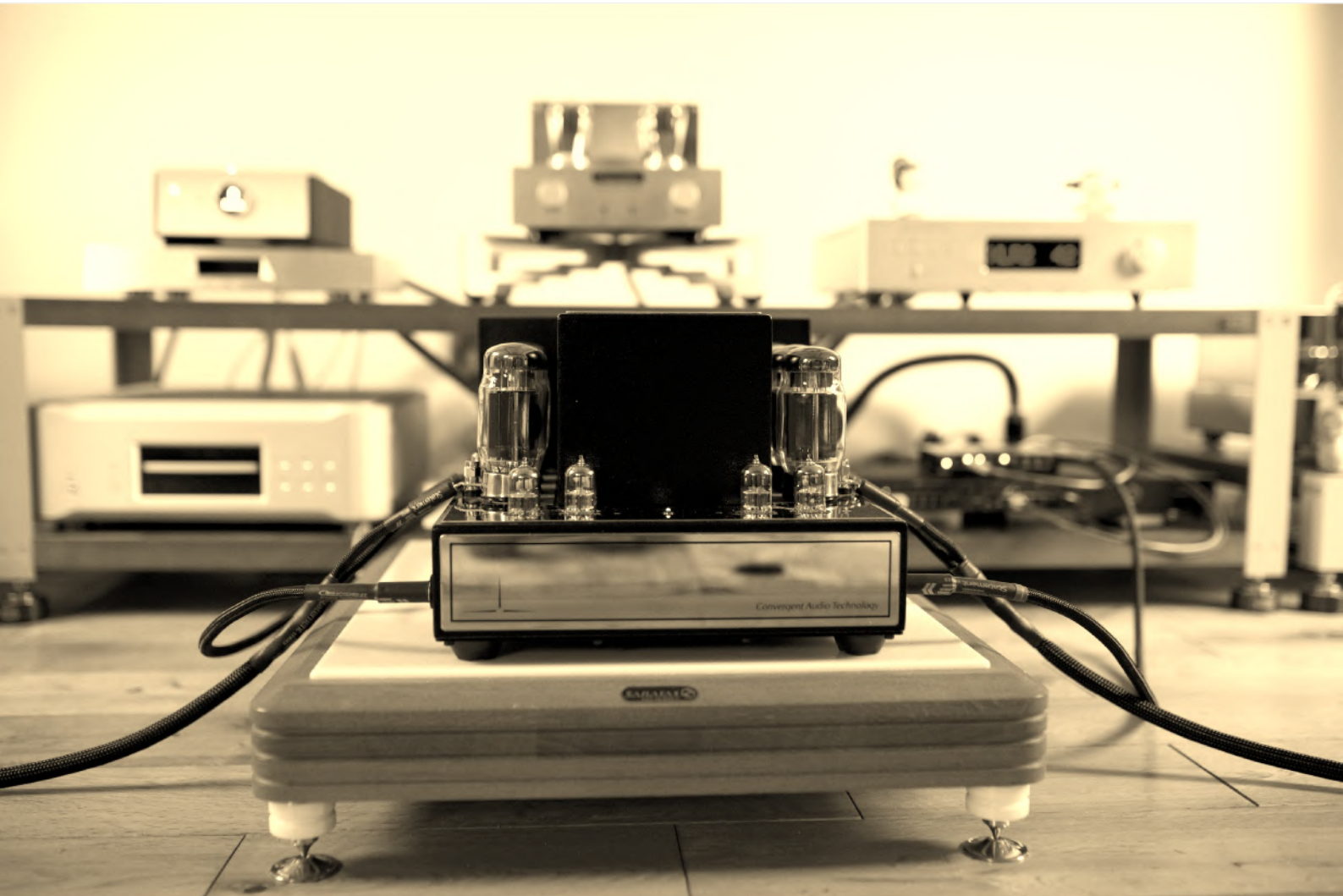
Comme mentionné plus haut, le «baby CAT» est basé sur un schéma push-pull de KT120 exploitées en mode triode. Il bénéficie d'un dispositif de polarisation des tubes automatique. Il embarque également 4 tubes drivers de type 6922/6DJ8.

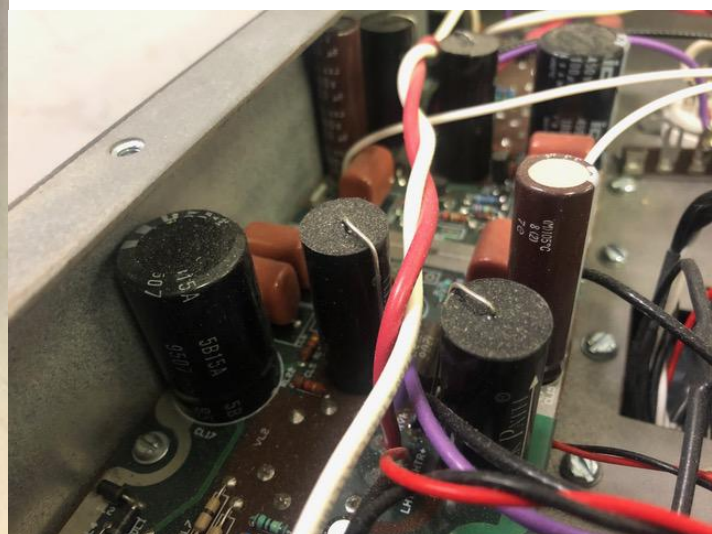
L'alimentation du JL5 Black Path est particulièrement soignée : le

transformateur de puissance est encapsulé dans un conteneur en acier nickelé et un transformateur d'isolement filtre efficacement le bruit et la pollution secteur.

La temporisation pour la mise sous tension du filament permet de prolonger par ailleurs la durée de vie des tubes de puissance.

L'alimentation en quadruple cascade met en œuvre des MOSFETS sans contre réaction avec des tubes afin d'offrir le meilleur compromis en matière de contraste dynamique et de résolution.





Convergent opte pour un mode de fonctionnement en triode afin d'éviter les artefacts et duretés liés à l'emploi de pentodes (provoqués par les harmoniques impaires et la distorsion d'intermodulation).

La vie des tubes s'en trouve aussi prolongée avec des KT120 exploitées à un quart seulement de leur puissance maximale.

Le JL5 Black Path utilise une très faible dose de contre-réaction ainsi que des transformateurs de sortie permettant à l'étage de puissance de travailler dans les meilleures conditions, avec une linéarité optimale.

Le "petit" amplificateur de Convergent Audio Technology est supposé être totalement stable même en face des charges acoustiques les plus compliquées.

La spécificité du JL5 Black Path est son noyau de transformateur en alliage amorphe, ce qui lui permet d'atteindre un niveau de transparence sensiblement meilleur qu'avec un noyau à structure cristalline conventionnelle. Certains concurrents japonais comme Audio Note et Wavac proposent également ce même

type de transformateur mais les prix s'envolent rapidement, bien plus haut en tout cas que ceux pratiqués par Convergent Audio Technology. En l'occurrence, Ken Stevens revendique être le seul à utiliser de tels transformateurs sur un montage en push-pull.

L'appellation "Black Path" fait bien sûr référence aux fameux condensateurs électrolytiques conçus par Ken Stevens et qui sont utilisés ici pour la partie audio tandis que le filtrage de l'alimentation est assuré par les non moins mythiques "Black Gate" employés par des acteurs prestigieux comme Audio Note et manufacturés par Rubycon. A signaler que la future version spéciale du Black Path embarquera également dans l'alimentation les mêmes condensateurs Black Path.

C'est d'ailleurs devenu, du fait de l'épuisement des stocks, un luxe aujourd'hui que d'utiliser de tels condensateurs pour la fabrication d'amplificateurs haut de gamme.

Les condensateurs Black Gate basent leur fabrication sur ce que l'on appelle la

théorie du «transfert d'électrons transcendants». Le fabricant attribue la qualité sonore du condensateur à de fines particules de graphite utilisées dans le séparateur entre son anode et sa cathode. Le Black Path utilise un film avec un arrangement très alambiqué de molécules à longue chaîne. Cela ralentit considérablement le taux d'absorption des signaux à déplacement rapide (c'est-à-dire ceux à 2 Hz ou plus) et freine ensuite le transfert d'énergie dans le signal.

Il faut dire que Convergent Audio Technology n'a pas lésiné par le passé pour se constituer des stocks de ces précieux condensateurs qu'il utilise également dans ses préamplificateurs, et quasiment introuvables aujourd'hui sur le marché.

C'est dans une démarche d'amélioration continue de ses produits que Ken Stevens teste régulièrement différents modèles de condensateurs, se fiant finalement peu aux mesures, qui offrent d'après son expérience personnelle une très faible corrélation avec la qualité du son, et privilégiant donc les résultats des tests d'écoute.

Le châssis en acier lourd du JL5 permet d'éliminer toute ou majeure partie des vibrations mécaniques parasites, ce afin de garantir une image stéréo très stable et précise, ainsi que des basses nettes et profondes. La couche d'amortissement contrainte sur la plaque supérieure absorbe les vibrations avant qu'elles ne puissent être converties en bruit électromécanique.

Les circuits imprimés en Epoxy sont traités manuellement en appliquant un masque de soudure ou vernis-épargne localement sur les pistes servant à l'alimentation, les pistes véhiculant le signal audio étant vierges afin de ne pas dénaturer le son.

Les transformateurs de sortie sont isolés magnétiquement dans leur propre boîtier qui est doublé de contreplaqué de bouleau.

Le châssis repose sur des pieds viscoélastiques anti-résonance permettant à l'amplificateur de ne pas rentrer en résonance avec le sol.

Le câblage en l'air est réalisé avec soin en choisissant pour chaque connexion le type de câble et d'isolant le plus approprié.

Du point de vue des caractéristiques techniques, le JL5 Black Path affiche un taux de distorsion harmonique de 1% à pleine puissance (120 W) et de 0,01 % à 1 Watt.

Sa bande passante (+0, -3dB) s'étend de 1 Hz à 70 kHz.
Son gain est dans la norme : 27 dB sous 8 Ohms et 24 dB sous 4.
Son impédance d'entrée et de 100 K Ohms et sa sensibilité est de 1,41 V à pleine puissance.
Le ratio signal / bruit est annoncé à 116dB.

Sur le plan esthétique, le CAT Black Path est livré avec ses grilles de protection couvrant les tubes de puissance mais aussi les tubes d'entrée. Cela lui confère une apparence assez rustique. On comprend rapidement que c'est la fonction qui a présidé au design du Black Path et non la volonté d'en faire un objet particulièrement décoratif.

Les branchements sur les flancs de l'amplificateur ne simplifieront d'ailleurs pas son installation dans un meuble.

Les entrées cinch sont localisées tout à l'avant de l'amplificateur, et les sorties HP

sont également situées au beau milieu des faces latérales du JL5. Bref, c'est davantage un appareil destiné à trôner sur un piédestal que dans un meuble audio vidéo.

Les grilles protégeant les tubes de puissance empêchent par ailleurs un accès aisé aux borniers de sortie, positionnés juste à côté des deux rangées de KT120.

Il faut d'ailleurs les ôter impérativement si on veut y connecter des terminaisons bananes.
Pour l'emploi de fourches, il est toujours possible de les laisser en place.

Une fois ces vilaines grilles enlevées, le Black Path fait un peu moins gladiateur et ressemble davantage aux générations précédentes d'amplificateurs Convergent, certes en version miniaturisée.





IMPRESSIONS D'ECOUTE :

Le JL5 Black Path, c'est en fait la puissance tranquille, ou la fameuse main de fer dans un gant de velours.

Avec toute sa capacité en courant, il paraît logique de se retrouver face à une image stéréo très large et stable. Mais il convient quand même de confirmer la logique et c'est effectivement une très belle scène sonore qu'offre le JL5 Black Path.

Petits détails quand à son utilisation, l'amplificateur s'avère extrêmement silencieux : lorsque le voyant de la temporisation passe de rouge à vert, il n'y avait presque aucun souffle détectable dans mes enceintes. Et lorsqu'on éteint l'amplificateur, la musique continue de jouer pendant 20 secondes. Il y a donc en effet un très gros stockage de courant dans ce JL5...

Comme j'avais déjà pu l'apprécier sur les Ayon Orthos XS, ou plus récemment sur le Mastersound Gemini, les pentodes exploitées en mode triode donnent cette

sensation de raffinement, de fluidité et de grande neutralité à l'écoute.

J'ai cependant une petite préférence pour le Mastersound et ses KT150, mais cela tient sans doute à cette signature sonore très avenante de l'amplificateur intégré italien qui s'avère toujours enjoué et chantant alors que le JL5 aurait une personnalité un peu moins affirmée, question de goût après tout.

Le JL5 Black Path est donc un amplificateur qui n'impose pas une signature sonore très prononcée, contrairement à d'autres très gros amplificateur à transistors fonctionnant en pure classe A, avec énormément de disponibilité en courant, et qui bien souvent sacrifient la variété tonale sur l'autel de l'holographie et de la taille de l'image stéréo.

Avec un nom pareil, on aurait pu craindre que cette clarté et diversité de timbre ne soit pas la qualité principale de cet appareil, mais il n'en est rien bien au contraire. La "piste noire" n'est donc pas si sombre qu'on pourrait l'imaginer !

Pour retrouver cette neutralité tout en gardant tous les avantages de cette impressionnante réserve d'énergie, il faut sans doute se diriger sur le marché du

transistor vers des marques comme Vitus Audio ou Brinkmann pour n'en citer que deux.

A l'instar de ses prédécesseurs, le JL5 est un amplificateur tout-terrain, fait pour tenir les charges acoustiques les plus faciles comme celles les plus difficiles.

J'ai pu ainsi l'essayer sur ma paire de Leedh E2 Glass avec leur médiocre sensibilité de 83 dB, et je dois reconnaître que le JL5 s'est vraiment très bien comporté.

J'irais presque jusqu'à dire que c'est un des meilleurs amplificateurs que j'ai pu tester sur les Leedh, du fait de sa tenue en puissance (mais bon ça beaucoup d'appareils sont capables de le faire dès lors qu'ils offrent une puissance et une disponibilité en courant suffisante), mais aussi grâce à sa grande transparence ainsi que sa neutralité exemplaire, faisant de ce fait une excellente association avec ces enceintes à membranes en verre.

En comparaison, les blocs Coincident ne tiennent pas la distance malgré leur grande capacité en courant. Difficile d'obtenir un volume réaliste sans augmenter la distorsion et croyez-moi,

sur une paire de Leedh E2 Glass, si l'ampli augmente notablement son niveau de distorsion harmonique, ça s'entend !

J'ai essayé (particulièrement sur les Leedh E2 Glass, mais aussi sur les Harp et G1 Spirit) les deux sorties 8 Ohms et 4 Ohms et je n'ai pas observé d'écart significatif. J'aurais une légère préférence pour la sortie 8 Ohms mais je ne serais pas sûr de pouvoir les reconnaître de façon certaine en écoute à l'aveugle.

Le JL5 sur les Leedh E2 Glass s'est avéré particulièrement appréciable sur les enregistrements de piano. Les timbres sont riches et les extinctions de notes très longues. Chaque accord semble regorger d'une complexité tonale rarement rencontrée.

Les attaques de notes sont également très différenciées d'une interprétation à l'autre.

On pourrait presque penser que cette profusion d'harmoniques a quelque chose de surnaturel, mais dès lors que cette abondance ne vient pas impacter l'équilibre tonal dans un sens ou dans un autre, j'ai tendance à croire que cela ne vient que renforcer la qualité des timbres et rien d'autre.

A l'écoute d'un des toutes dernières productions de Morten Lyndberg de 2L, «FRYD», l'ensemble vocal féminin Cantus est particulièrement bien incarné dans ma salle d'écoute, dans une perspective tridimensionnelle réaliste.

Par rapport à mes blocs Coïncident 845 Turbo, je ne retrouve pas complètement la même sensation de présence, et pas toute l'émotion à laquelle je suis habituée, notamment sur mes Vivid G1 Spirit.

Mais je dirais que le CAT JL5, au delà de sa plus grande polyvalence, est en quelque sorte un juste milieu entre la puissance d'un montage pentode et la subtilité, parfois fragile, d'une triode.

Le JL5 Black Path respecte également la polyphonie en faisant ressortir chaque timbre de voix avec une bonne précision. C'est peut-être plus compliqué à obtenir à partir d'un amplificateur à transistors, et cette capacité à bien focaliser chaque pupitre vient encore accroître cette précision dans la reproduction de la chorale scandinave.

A l'écoute de La Stavaganza vivaldienne de Rachel Podger chez Channel Classics, le CAT JL5 se distingue par un juste dosage de vivacité, de légèreté et d'autorité. Cela revient à dire que cette prestation est parfaitement équilibrée.

Là encore, on ne trouve pas tout le romantisme dont serait sans doute capable une jolie triode, mais ce n'est pas non plus ce qu'on attend de La Stravaganza.

En effet, cette série de concerti se suffit à elle-même en termes d'extravagance et d'expressivité. La présentation rigoureuse et vivante du CAT JL5 Black Path est ainsi particulièrement convaincante. Et puis l'image tridimensionnelle est encore une fois très réaliste, un très bon point pour le CAT !

Rachelle Ferrell sur son album « First Instrument » laisse apparaître un peu moins d'harmoniques qu'avec mes amplis single-ended de chez Coïncident Speaker Technology.

La voix de la chanteuse nord américaine semble plus suave et douce avec mes blocs qu'avec le Black Path. Idem en ce qui concerne celle de Sigvart Dagsland sur « Amazing Grace » dans la compilation Red Hot Audiophile de 2010 : sa voix est plus incarnée, et bien que le bloc Convergent ne démérite pas pour autant.

La comparaison est cependant injuste car j'ai pu augmenter significativement le niveau de restitution des 845 Turbo en optant pour le haut de gamme de Linlăn

matière de triode de sortie 845 et de tube driver 300B. Le CAT JL5 offre moins de possibilité en la matière au regard des pentodes KT120 Tung-Sol utilisées.

En fonction des tubes utilisés, on constate que les résultats sonores varient de façon assez sensible avec les blocs Coincident pouvant passer de l'ultra-transparence à une restitution moins détaillée mais plus chaude et douce, alors que le CAT JL5 restitue un résultat entre deux, une sorte de compromis par rapport à mes amplificateurs DHT SET. C'est assez flagrant sur "Our Spanish love song" du duo guitare - violoncelle de Robert Wolf et Fany Kammerlander. Sur cet enregistrement SACD dont la prise de son a été captée très près des instruments, le CAT JL5 Black Path offre davantage de confort d'écoute que les CST avec leurs tubes Linlaï haut de gamme.

L'américain offre aussi un peu plus d'assise dans le grave et le bas médium. Ce n'est pas un écart abyssal dont il est question, mais il permet ainsi, à l'écoute du joli piano de Sandra Chamoux, de ressentir plus d'autorité dans le jeu de la main gauche. En revanche, les blocs canadiens distillent davantage d'informations d'ambiance, et des aigus plus toniques.

Enfin, à l'écoute de grandes masses orchestrales, la clarté des blocs Coincident réussit à faire la différence. Les pupitres dans la troisième symphonie de Weinberg sont plus différenciés grâce à une plus grande diversité tonale, des attaques plus nettes, sans compter la profusion harmonique apportée par la 845.

CONCLUSION :

Le JL5 Black Path concilie à coup sûr finesse et polyvalence.

La nature versatile du JL5 n'est d'ailleurs pas si fréquente, et l'amplificateur CAT l'offre dans un format presque civilisé, assez loin du culte de l'objet volumineux et lourd que vouent certains à leurs équipements audio, mais pas non plus le type d'appareil qu'on logera facilement dans un meuble conventionnel...

Ce trait de caractère illustre bien ce que pourra vous apporter le JL5, à savoir un résultat très homogène, prêtant difficilement le flanc à la critique.

Il n'ira évidemment pas aussi loin que les meilleurs amplis SET en termes de transparence, mais il a pour lui une neutralité tonale de bon aloi ainsi qu'une aptitude à recréer une scène sonore tridimensionnelle hyper structurée, signe d'une grande rigueur et d'une capacité à piloter n'importe quel type d'enceintes.

Avec uniquement 4 tubes des sortie par canal, on optera également pour un budget d'entretien très raisonnable, d'autant plus que les KT120 sont des tubes plutôt abordables à l'achat.

Une belle évolution donc dans l'offre de Convergent Audio Technology que ce JL5 Black Path qui ralliera les suffrages des amoureux du tubes et des enceintes un tantinet gourmandes.

JC

Prix : 19.600 €

Distribution : Prestige Audio Distribution (<http://www.prestige-audio-distribution.fr/>)

Importateur : Vermeer Audio

Fabricant : Convergent Audio Technology (<https://www.catamps.com/>)



COINCIDENT
SPEAKER TECHNOLOGY
Designed By Science... Driven By Passion

Turbo 845SE



Les 25 ans de l'entreprise d'Israel Blume ont été fêtés en grande pompe avec la sortie d'une série limitée spéciale 25ème anniversaire de 25 paires de blocs monophoniques Turbo 845 SE.

On est davantage habitué à voir ce type de produit débarquer d'Asie, l'Amérique du Nord s'inscrivant davantage dans une tradition de schémas push-pull et de forte puissance, à l'instar des Convergent, VAC, ou bien encore Audio Research et VTL. Mais dans le cas présent, les blocs Turbo 845SE ne délivrent que 28 W en continu, pouvant monter, il est vrai jusqu'à 100 W en crête.

Et même du côté de l'Asie et des constructeurs plus confidentiels, les montages de triodes 845 en single end ne sont pas légions. Chez Zanden, on a choisi de conserver un schéma push-pull pour le modèle haut de gamme 9600 de la ligne

classique, comme chez le Suisse Nagra avec ses blocs mono VPA (pour rester dans les marques prestigieuses).

Le constructeur chinois Line Magnetic propose bien un intégré stéréo en single end de 845 avec des drivers 300B (LM-845), comme Jadis possède à son catalogue des blocs monophoniques de puissance SE845, mais l'offre est finalement assez restreinte, notamment du fait de la complexité de ce type de circuit utilisant de la très haute tension.

Pour son concepteur, le Turbo 845SE est le point culminant de plus de deux décennies de recherche et de développement. L'objectif avoué : celui de créer l'amplificateur le plus transparent dont les défauts sont si négligeables qu'ils sont essentiellement indiscernables, et capable simultanément de piloter pratiquement toutes les enceintes hautes performances.

Vous me direz, ils disent tous ça...

Tout le monde essaie après tout de concevoir le meilleur amplificateur possible, et tout le monde tire généralement parti de son expérience passée en matière d'ingénierie. Ce n'est ni un fait nouveau, ni une exception.

Le hic dans le cas présent est qu'il s'agit d'Israel Blume, auteur des très réputés blocs Frankenstein 300B et Dragon 211, ainsi que du préamplificateur Statement Line Stage, dont la troisième génération vient d'ailleurs juste de sortir.

Pour qu'Israel Blume place ces appareils au pinacle de la production d'amplificateurs toutes catégories confondues, c'était le signe qu'il y avait clairement quelque chose d'exceptionnel avec ces blocs mono Turbo 845SE.

Lorsque je me suis informé auprès du patron de Coincident Speaker Technology (CST) que je connais bien pour avoir déjà

acquis à titre personnel deux préamplificateurs de la marque, et toute une série de câbles audio, il m'a confié que ces appareils, qu'il utilisait lui-même sur son système depuis deux années, étaient les meilleurs amplificateurs qu'il avait jamais entendus à ce jour.

Et pourtant des amplificateurs, il en avait écouté des centaines sinon des milliers depuis le début de sa passion audiophile...

J'ai un profond respect pour Israël car c'est une personne très droite et directe. Pas de faux semblants, pas de chichis, et un talent incontesté dans la poursuite de sa quête de transparence absolue dans le domaine de l'amplification du signal audio.

J'ai donc craqué et acquis directement la dernière paire disponible sur les seuls dires de Mr Blume...

Voilà donc pour les éléments de contexte. Il n'y a malheureusement plus d'appareils disponibles à la vente aujourd'hui et les 25 paires fabriquées ont toutes été vendues.

Les recettes suivies par Israël Blume pour la fabrication de sa série spéciale sont aussi peu enclines au compromis que l'individu lui-même.

Comme pour son préamplificateur, l'utilisation de triodes à chauffage direct permet de préserver la richesse harmonique, les timbres, la dynamique et le niveau de détail, ce qui amène donc à un montage puriste DHT SET, en se servant dans le cas présent d'une 300B pour piloter la triode de puissance 845.

Bien évidemment, partant du précepte de base selon lequel chaque partie du schéma d'un amplificateur doit pouvoir s'adapter le plus finement possible aux autres parties de

l'électronique, la validité des concepts de contre-réaction et du fonctionnement en push-pull sont ici remises en cause.

Ces concepts, s'ils sont valides du point de vue purement intellectuel, ne servent pas forcément toujours la qualité sonore. En pratique, le but ultime de la contre-réaction et du fonctionnement push-pull est de rendre les amplificateurs plus faciles à fabriquer mais pas forcément meilleurs.

Je ne nierai pas que les limitations en matière de distorsion et de limitation de la bande passante colorent incontestablement le son et devraient être éliminées, mais au-delà de cette pure considération technique, d'autres facteurs entrent en compte dans la qualité du résultat global, à l'instar de la coloration naturelle et additionnelle amenée par chaque composant traversé par le signal audio.





Les matériaux utilisés pour la construction des éléments passifs de l'amplificateur sont en effet tout aussi importants puisque le signal doit les traverser. On peut donc très bien partir du principe que la meilleure voie reste de réduire le nombre de composants tout en élevant leur niveau de qualité et de pureté.

Chaque bloc mono Turbo 845SE embarque trois tubes : la double triode dissymétrique d'entrée 6EM7 dispose d'une forte capacité en courant et de sa propre alimentation dédiée (probablement pour minimiser les effets de la 845 sur les étages précédents).

La 300B pose moins de problème puisqu'elle fonctionne dans un transformateur non chargé, de sorte qu'il y a une variation de consommation d'alimentation minimale en raison d'un fonctionnement à courant constant. La 6EM7 a été préférée à d'autres tubes d'entrée pour sa capacité en courant et son gain élevé (26 dB), celle-ci pouvant d'ailleurs servir de tube de sortie sur certains amplis à faible puissance (2 watts maximum). Elle alimente donc la 300B sans aucune restriction de dynamique et avec une réponse linéaire dans l'extrême grave jusqu'à 20 Hz.

La triode 845 a été utilisée dans cet amplificateur pour offrir le maximum de puissance en classe A. La 211 en comparaison (celle utilisée dans les blocs Dragon) est une triode plus sensible à la tension que la 845, avec un μ plus élevé (12 versus 5) ainsi qu'une plus grande impédance interne. L'impédance de la diode grille-cathode d'un tube 211 est d'environ 2k, ce qui obligerait normalement de limiter drastiquement le courant à l'extrémité basse tension de l'oscillation de l'anode ou une distorsion vraiment désagréable en résulterait.

La distorsion de la forme d'onde pourrait être éventuellement corrigée à l'aide de la contre-réaction, mais pourquoi construire un amplificateur intrinsèquement non linéaire alors que c'est l'inverse du but recherché ici ?

La triode 845 est donc capable d'encaisser plus de courant. L'anode dissipe 75 W et fonctionne à environ 1000 V. Pour conserver une excellente linéarité du signal au tube de sortie, il convient néanmoins d'utiliser un tube très linéaire, et des triodes à faible impédance et à faible μ directement

chauffées sont certainement le meilleur choix en la matière.

La 300B s'est donc avérée comme un choix naturel, apportant sa chaleur et sa musicalité caractéristiques, ainsi qu'une meilleure tenue du grave. Le 300B fonctionne généralement avec 300 V et un courant d'anode de 45 mA, ce qui lui assure une certaine longévité, sa sortie suffisant amplement à alimenter la 845.

Seuls des condensateurs en Téflon sont employés dans le circuit de polarisation cathodique.

L'alimentation des blocs Turbo utilise un banc de condensateurs en polypropylène de 1500 V de chez Mundorf en complément d'un ensemble de 4 bancs de condensateurs de 680 microfarads destinés à abaisser le niveau de bruit.

La réserve de courant est dantesque pour ce type d'amplificateur puisque qu'il est capable de stocker 975 joules pour une puissance de 28 watts RMS et 100 W crête. Autant dire qu'Israel Blume n'a pas lésiné à la dépense pour l'implantation de son banc de condensateurs...

Le dispositif de réglage de bias automatique de haute précision maintient une polarisation optimale tout au long de la vie des tubes.

Le châssis est réalisé en acier inoxydable de forte épaisseur avec finition miroir qui a pour caractéristiques principales d'être amagnétique, extrêmement rigide et non résonnant. La qualité de l'assemblage est sans commune mesure avec ce que propose en standard la concurrence chinoise, et s'inscrit dans la lignée des belles réalisations nippones avec un côté un peu plus sobre sans aucun doute.

Aucun condensateur de couplage n'est présent dans les Turbo 845SE, mais un transformateur inter-étage en cuivre Ohno de très grande qualité.
Deux transformateurs de sorties made in

Japan, en cuivre et bobinés à la main, sont utilisés sur chaque bloc, un pour la haute tension et un pour la basse tension, ce qui permet d'abaisser significativement le niveau de bruit obtenu dans la première version stéréo de cet amplificateur.

Le câblage interne est réalisé à partir des câbles maison, particulièrement performants et neutres, ce qui laisse augurer une transparence accrue du schéma conçu par Israel Blume.



IMPRESSIONS D'ECOUTE :

Ce qui est effectivement un peu dissuasif vis à vis d'une amplification à tubes, c'est le côté, certes séduisant et plaisant, souvent systématique de l'écoute qu'elle propose.

Je pense que cela est lié à la distorsion naturelle engendrée généralement par ce type de montage en comparaison de ceux à transistors.

Certains appareils apportent cette coloration très ouvertement, d'autres de façon un peu plus discrète, mais qui se fait ressentir assez nettement après avoir constaté que les différents enregistrements qui se succèdent arborent tous la même séduisante plastique. On arriverait à se lasser de la plus belle fille du monde, si elle vous proposait toujours la même vision idéale mais finalement ennuyeuse de sa superbe plastique. Les amplifications à tubes ont généralement ce travers, à l'exception de quelques rares appareils.

Le CST Statement Line Stage est un des rares préamplificateurs, à tubes ou à transistors, à éviter cet écueil et à renvoyer une impression d'évidente neutralité. C'est presque un OVNI en la matière puisqu'il a battu sur les terrains de la transparence et de la neutralité tous les préamplificateurs dits d'exception que j'ai pu lui opposer, l'exception étant plus pour ces derniers du côté du prix marqué sur l'étiquette que du côté de la performance pure.

Et bien, les blocs Turbo sont exactement de la même veine. Ils présentent les très bons côtés des montages en triode single-end sans en faire ressentir à aucun moment les artefacts ou les limitations, sauf bien sûr à vouloir leur associer des enceintes très gourmandes en termes de puissance minimale requise.

Étant donné le niveau de transparence des bestioles, le choix des tubes va bien évidemment être primordial et orienter la qualité de la restitution sonore. Mais comme il n'y en a que deux vraiment essentiels sur chaque bloc (celui de sortie et le driver), le budget de retubage est très différent de celui d'un gros VAC ou d'un VTL. On peut donc se faire plaisir sans pour autant se fâcher avec son banquier.

J'ai personnellement opté, afin de remplacer le set de tubes Psvane de la gamme Classic montés en standard par Israel Blume sur les Turbos, pour la gamme Élite de Linlai, nouveau fabricant chinois, concurrent direct de Psvane. Je l'ai trouvée finalement plus neutre et tout aussi définie que le haut de gamme ACME de Psvane.

Mais même déjà avec les tubes d'entrée de gamme livrés avec les appareils, ces amplificateurs étonnent par leur niveau de

résolution et par leur neutralité. Difficile de trouver un compartiment de jeu où les Turbo 845SE pourraient être pris en défaut.

Et si j'avais pu avoir quelques doutes, cela aurait été la conséquence de leur extrême transparence. En effet, si quelque chose cloche dans la mise en œuvre de votre système, les blocs Turbos ne manqueront pas de le souligner.

Néanmoins, une fois ces problèmes de réglage résolus, l'impression ressentie est de ne plus avoir d'enceintes, plus avoir d'amplis. L'image stéréo emplit toute la pièce sans avoir pour autant la sensation d'une image trop irréaliste, artificiellement holographique.

Chaque fois qu'on fait progresser son système, on ressent ce naturel accru, comme si on prenait conscience que tout ce qu'on avait pu entendre auparavant était artificiel.

C'est à peu près le même ressenti que procurent les blocs Turbo 845SE mais je n'ai pas eu à proprement parler l'impression de franchir un cap, ou d'accéder à la dernière étape de ma quête audiophile.

J'ai certes éprouvé énormément de plaisir d'écoute, la sensation de redécouvrir une partie de ma discothèque, mais pas

d'expérimenter un dépaysement complet ou un changement radical et spectaculaire.

Ce n'est en effet pas forcément ce que peuvent amener ces blocs Turbo qui m'a impressionné, mais plutôt ce qu'ils n'apportent pas. C'est en fait davantage l'absence de défauts que la prestance de certains points forts qui fait la réussite de ces amplificateurs.

Bref, plus grand chose ne compte à part la musique qui vous enveloppe naturellement sans qu'un trait de caractère particulier vienne vous interpeler : plus d'enceintes, plus d'électroniques... c'est vraiment ça en fait.

Et comme il convient pourtant à tout chroniqueur hifi de procéder à une laborieuse description des qualités et défauts d'un maillon, aussi parfait puisse-t-il paraître, je vais donc me prêter à cet exercice, bien que je pense que les qualités de ces appareils vont bien au delà d'un tel travail de décortique.



Sera una Noche
La Segunda

Tout d'abord, il y a cette exceptionnelle résolution et ce silence de fonctionnement qui vous transportent sur le lieu de la prise de son.

Chaque enregistrement amène son climat, son ambiance particulière. Ainsi que ce soit sur l'album « La Segunda » de Sera una noche, ou celui de la violoniste Hae-Sun Kang « Électron libre », l'atmosphère du lieu d'enregistrement ainsi que toutes les plus subtiles informations d'ambiance apparaissent avec une netteté inédite.

Tout cela se fait très naturellement, sans qu'on ait la sensation que les Turbos 845SE surjouent ou en fassent trop.

Un autre indice de cette impressionnante définition des blocs Coincident est le fait que j'entends avec eux bien plus souvent, en



fait quasi systématiquement, le souffle des micros utilisé pour la prise de son.

Si je les entendais assez fréquemment avec mes autres amplificateurs, les blocs monophoniques canadiens les font apparaître presque à chaque fois. Sans doute cela est-il lié en partie au silence élevé de fonctionnement de ces amplificateurs.

La reproduction des voix n'est pas en reste. Et si le but recherché n'est pas d'obtenir une restitution particulièrement flatteuse, chaque voix acquiert ici un peu plus de véracité : on ressent davantage les infimes nuances et la modulation des cordes vocales, de la respiration de chaque interprète.

Cela amène de l'émotion sur des prises de son très naturelles, à l'instar du disque de Cyril Achard et Mélody Louledjian paru récemment chez Klarthe. Quelle voix !

Mais cela amène aussi de l'intelligibilité : on comprend mieux les paroles, quelle que soit la langue employée, notamment les beaux textes chantés par Lidia Borda en espagnol sur l'album "La Segunda".



Autre aspect non négligeable, pour en finir avec le chapitre vocal : la cohérence et la beauté des chants polyphoniques. La cohérence d'une chorale va en effet au delà de la simple organisation spatiale des différentes voix.

Elle va permettre par sa justesse harmonique d'incarner cette humanité profonde, celle qui ressort de la complicité et de l'engagement personnel de chaque chanteur, et non pas la reconstitution d'un simple patchwork de timbres. Les Turbos 845 SE sont capables de restituer cette dimension humaine, qui résulte sans aucun doute de la conjonction de différents facteurs techniques, mais qui est le déclencheur de cette impression de réalisme.

Peu d'amplificateurs arrivent à la cheville des amplificateurs Coincident en la matière.



La qualité de la tenue du grave est une qualité qu'on attribue assez généralement aux triodes 845.

Les Turbos n'y font pas exception, mais ils le font avec une classe folle. C'est à la fois un grave nerveux, tendu et texturé que livrent les amplificateurs canadiens.

Je me rappelle avec une certaine émotion de mes anciens amplificateurs Luxman, qui étaient d'une stabilité et robustesse exemplaire dans la gestion du grave. Et je dirais que, si les blocs Coincident n'offrent pas toute la tension dans l'extrême-grave de deux M800a bridés avec leur 240 W de puissance disponible sous 8 Ohms et en classe A, ils n'en sont pourtant pas très éloignés.

Il y a certes moins de démonstration de force avec les Canadiens sur les forte et tutti d'orchestre.

L'enregistrement live du concerto pour deux pianos de Francis Poulenc de Martha Argerich à Lugano ("Lugano Concertos, DG") passait parfois de façon un peu trop spectaculaire. Les Luxman M800a avaient tendance à mettre l'emphasis sur le côté explosif et virtuose du jeu de Martha Argerich. Les Turbos 845SE mettent davantage l'accent sur la fluidité et la



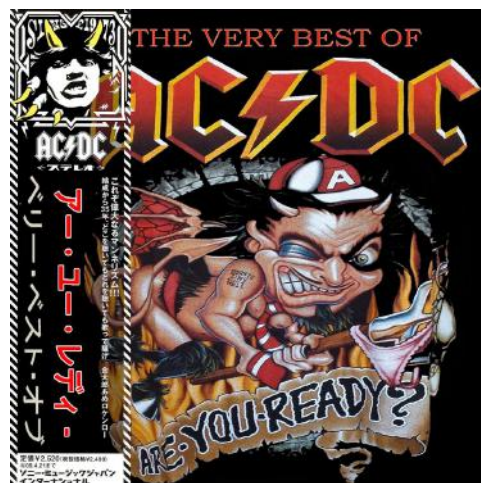
délicatesse (aspect tout aussi virtuose du jeu de Martha) et finalement remportent mon adhésion car, au delà de cet éclairage sur le son de la pianiste, peut-être plus proche de la réalité avec les blocs Coincident, les tutti d'orchestre passent plus facilement, avec un peu moins de grain certes, mais plus de clarté ainsi qu'une profusion de timbres et de petits détails qui étaient masqués avec les Luxman. C'est aussi la fabuleuse qualité de timbre du piano de Martha, toujours minutieusement accordé, qui ressort de façon admirable avec Les Turbos.

Difficile au final d'établir une échelle de valeur très objective entre une amplification en triode single-ended et une amplification transistor musclée en classe A. Il est plus simple d'émettre une préférence personnelle, et la mienne va clairement aux blocs CST Turbo 845SE.

Si on amène ces amplificateurs à tubes naviguer dans des sillages plus tourmentés, j'entends par là sur de la musique amplifiée demandant énormément d'énergie, le résultat reste plus qu'honorable pour un SET, voire surprenant.

La grosse réserve de courant des amplificateurs d'Israel Blume leur permet de délivrer des impacts francs et nets. C'était sans doute plus impressionnant encore avec mes Luxman M800a mais franchement les Turbos ne sont pas loin.

Que ce soit avec AC/DC ou Tears for Fears, les blocs Coincident donnent l'envie de bouger, et permettent de retrouver cette ambiance live, au moins sur mes grosses enceintes Vivid Audio.



TEARS FOR FEARS  ELEMENTAL



Pour être exhaustif à propos des stress tests que j'ai pu mener durant ce banc d'essai, sur mes Vivid Audio G1 Spirit autant que sur les Lawrence Audio Harp, les Turbos 845SE n'ont jamais témoigné d'une quelconque difficulté à piloter ces enceintes, même à fort niveau SPL.

Par contre, ma paire de Leedh E2 Glass leur a fait rapidement avouer leurs limites, contrairement à ce que j'avais pu expérimenter avec le bloc stéréo Convergent Audio Technology.



Les 83 dB de sensibilité des enceintes de Gilles Milot représentent bien un cap infranchissable, ce qui n'est finalement pas très étonnant pour une amplification de 28 Watts ! Ces amplificateurs n'ont donc pas la même versatilité que le Black Path vis-à-vis d'enceintes de très bas rendement.

CONCLUSION :

Les Turbo 845SE sont sans aucun doute les meilleurs amplificateurs qui sont passés chez moi jusqu'à présent, du moins, ce sont ceux qui m'ont donné le plus de plaisir d'écoute. Ils ont également fait preuve de la plus grande finesse et définition.

Au prix où ils ont été vendus, c'était franchement une aubaine, et pour moi l'opportunité de satisfaire mon envie d'acquérir une amplification à tube d'exception sans pour autant devoir siphonner mon compte en banque.

Sans doute les blocs Dragon, toujours disponibles au catalogue du constructeur canadien, permettent de s'en approcher pour un prix encore plus contenu. Mais cette série anniversaire très exclusive restera à coup sûr une très belle référence de ce qui se fait de mieux dans le monde de la triode single-ended, et peut-être tout simplement dans celui des amplificateurs toutes catégories confondues.

JC

Prix :

14.900 \$ (la paire)

Website :

<http://www.coincidentspeaker.com>



Audiophile-Magazine

Grand Frisson 2021



REPORTAGE

Martha Argerich fête ses 80 ans à Chantilly



Initié par le pianiste Iddo Bar-Shaï (directeur artistique du festival) et Serge Sobczynski (directeur exécutif), le festival Les Coups de Cœur propose au public quatre week-ends de musique – deux week-ends le printemps et deux l'automne – dans le cadre prestigieux des Grandes Ecuries du Château de Chantilly.

La première édition 2021 du festival s'articule autour des «Coups de Cœur de Martha Argerich» qui, pour l'occasion, a choisi de célébrer son 80e anniversaire en compagnie de ses amis, artistes de renommée internationale et avec le généreux soutien de la Fondation Aline Foriel-Destezet et du Prince Aynn Aga Khan.

Difficile d'écrire ce qui n'aurait pas déjà été dit à propos de Martha Argerich. Et puis Martha Argerich est connue pour sa discrétion et sa modestie. Quelle plus mauvaise entrée en matière que de l'encenser ou la placer sur un piédestal ?

Mais l'émotion qu'elle suscite encore aujourd'hui est tellement intacte, si intense,

qu'on ne peut pas non plus vraiment rester silencieux...

Elle qui aime tant partager sur scène avec ses amis, peut-être pourrait-elle comprendre qu'un simple mélomane puisse lui aussi partager ses sentiments à propos de la grande Martha Argerich ?

Car il s'agit bien de sentiments que font naître cette soif de partage et cette vivacité inépuisable.

En effet, si les traits de la madone du piano sont révélateurs de la longueur exceptionnelle de sa carrière, son jeu n'a pas pris une seule ride.

C'est une authentique leçon de vie, de travail, d'amour de la musique bien évidemment, mais encore bien plus que ça, une vraie fontaine de jouvence. Comment fait-elle alors ?

J'ai la faiblesse de penser que c'est ce caractère entier, celui d'une jeune fille qui n'a pas reçu l'éducation qu'elle aurait désirée, celui qui consiste à jouer ce qui lui parle vraiment, le choix de ne pas imposer

aux autres ce qu'elle n'aurait pas voulu pour elle-même, voire de ne pas enseigner tout court, celui de ne jamais céder à un quelconque « establishment » musical, l'exigence d'avoir toujours un instrument parfaitement accordé, le choix d'être libre...



On apprécie pleinement sa grande générosité, la fantaisie qu'elle sait distiller sans pour autant s'écarter de la partition, le fait d'être totalement juste à l'instant présent. Bref, le ou la pianiste contemporain(e) la plus attachante que je connaisse !

C'est une série de trois concerts privés qu'elle a offert à quelques chanceux dont j'ai pu faire partie, dans l'intimité du Dôme des Grandes Ecuries du château de Chantilly, endroit plus habitué aux spectacles équestres que musicaux.

Cela fait énormément de bien que de pouvoir enfin se rasseoir autour d'une scène, même aussi atypique que celle du Dôme des écuries... c'est même mieux. On retrouve cette proximité des artistes, des régisseurs et techniciens du son. Et si en plus on nous propose Martha et ses amis ! Que dire si ce n'est un grand merci aux généreux organisateurs !

Car il y a des spectacles musicaux qu'on apprécie, d'autres un peu moins, et puis de très rares qui se transforment en petites madeleines musicales.

Ce fut de toute évidence le cas de celui-ci et cette madeleine de Proust est venue rejoindre ma petite collection personnelle. C'est pour moi ce que je possède de plus précieux, ces instants de bonheur musical, qui restent gravés dans ma mémoire, plus que n'importe quelle possession matérielle assurément...

Ce qui a fait que cet événement est entré directement dans mon petit Panthéon est l'amour que chaque invité a témoigné à la reine de la fête, au travers de son jeu et de sa complicité. L'amitié sincère change tout. Le fait que ces interprètes de renom jouent spécialement pour Martha Argerich a en quelque sorte magnifié leur jeu, et bien que la qualité des différentes prestations ait été assez inégale.

Deux performances sont à saluer, celle en solo d'Evgeny Kissin et celle du duo Martha Argerich / Maxim Vengerov.

Kissin nous a livré un programme Chopin totalement habité : il y avait comme une forme d'évidence dans l'interprétation de l'Impromptu en sol bémol et de la Polonaise héroïque. Ce fut une véritable leçon d'éloquence et de justesse que le Russe nous a donné ce soir-là.

Le chant et contrechant, la richesse harmonique d'un Steinway de concert pourtant pas encore passé à l'accordage diablement précis que demanda Martha Argerich, tout était en place à un niveau de finesse que seuls les plus grands sont capables d'atteindre.

Les Trois Préludes de Gershwin joués à la suite sont sans doute moins facétieux que ceux qu'auraient pu nous servir Martha, peut-être influencés par une volonté de transition en douceur avec l'univers de



Frédéric Chopin. Cela n'en resta pas moins un très agréable moment servi par un sens du phrasé et de la nuance remarquable.

Martha Argerich entra en scène dans la seconde partie de ce concert en compagnie de la pianiste grecque Theodosia Ntokou, qui avait ouvert le bal dans la première partie en compagnie de Cristina Marton-Argerich sur la Polonaise de Camille Saint-Saëns.

Le virevoltant Concertino en la mineur de Chostakovitch mettra un peu de temps à s'installer, le temps que la reine de cette soirée prenne l'ascendant sur sa protégée.

Mais le moment de grâce de cette soirée s'est produit en fin de programmation avec l'arrivée de Maxim Vengerov qui débuta par une splendide sonate pour violon et piano en la majeur de César Franck.

Martha Argerich met le feu dès les célèbres premières mesures avec son style et sa

façon toute personnelle de donner l'illusion de redécouvrir à chaque fois une oeuvre qu'elle connaît pourtant par coeur. Le duo fusionne. Argerich répond présent à chaque instant pour relayer le violoniste, avec une énergie et une classe incommensurables.

Vengerov fait étalage d'une verve particulièrement romantique alors que Martha Argerich nous offre une vision plus complexe, entre romantisme et impressionnisme.

Mais dès les premières notes, son archet délivra un son totalement envoûtant. J'ai écouté beaucoup de grands violonistes et je me demande toujours comment Vengerov arrive à sortir une sonorité d'une telle beauté.

On touche là à l'exceptionnel, cette fameuse madeleine qui vous émeut au plus haut point et qui restera à jamais gravée dans votre mémoire...

Deux bis clôtureront cette belle soirée, Liebesleid et Schön Rosmarin, de Fritz Kreisler, et viendront confirmer cette belle amitié et ce respect mutuel chez les deux artistes.

Difficile de retranscrire cette émotion avec des mots, car cela relève davantage de l'indescriptible, ou du moins les mots ne livrent qu'un pâle reflet de cet événement musical.

Tout ce que je sais, c'est que ces artistes talentueux ont délivré durant cette (trop) courte soirée le meilleur d'eux même (et plus particulièrement Kissin et Vengerov), cela pour rendre hommage à leur amie, Martha Argerich.

Je ne peux malheureusement pas faire grand chose en comparaison de mon côté, à part effectivement coucher ces quelques lignes sur le papier et souhaiter à Madame Argerich de continuer à nous enchanter pendant de très nombreuses années.

Bon anniversaire, Martha Argerich, et de tout mon cœur un grand merci !

Joël Chevassus



Les COUPS
de COEUR
à Chantilly

Critiques discographiques



Rédacteurs : Joël Chevassus / Thierry Nkaoua



Titre: Fryd
Artistes: Ensemble Cantus, Tove Ramlo-Ystad.
Format: DXD 24 bit, 352,8 kHz
Ingénieurs du son : Morten Lindberg.
Editeur/Label: 2L
Année: 2019
Genre: Chants de Noël
Intérêt du format HD : Exceptionnel.

Morten Lyndberg est le spécialiste incontesté des belles prises de son de chorales nordiques. Ce dernier opus Fryd (Joie) avec l'ensemble Cantus ne déroge pas à la règle et nous invite à un voyage musical autour de deux figures féminines emblématiques des chants religieux de la chrétienté : celle de la Mère et celle de Marie.

C'est donc un hommage aux fêtes de la nativité, où les mères norvégiennes jouent un rôle important dans la préparation, et qui célèbrent chaque année la figure maternelle chrétienne, Marie, qui a donné le fils de Dieu à l'humanité. Cet enregistrement de Cantus explore ainsi les traditions musicales de Noël, des airs folkloriques plus anciens et peu connus dans des arrangements originaux, jusqu'à la musique contemporaine. Ces airs sont soit joués a cappella, soit en collaboration avec des instruments comme l'orgue et la cithare.

Ce qu'on adore dans ces productions du label 2L est le naturel de la prise de son qui rend l'atmosphère particulièrement authentique. C'est d'autant plus évident sur "Fryd" que l'effectif est relativement restreint. Même si on n'atteint pas le niveau exceptionnel de sophistication du "Magnificat", les voix sont vraiment bien captées et le miracle de la polyphonie vous cueille immédiatement.

Ces arrangements de chansons traditionnelles norvégiennes ainsi que de pièces originales de compositeurs scandinaves sont très accessibles et permettent de sortir de la pesanteur des poncifs du Noël auxquels nous sommes habitués, à l'exception de la reprise de "Silent Night", il en fallait bien une...

C'est un style élégant, presque trop au final. L'émotion a peut-être ses limites, celles de la pureté virgine ou enfantine qui parfois peut confiner à l'ennui. Un disque très beau, assurément, qui passera à coup sûr sur tous les systèmes. Pour le reste, une jolie découverte de ce folklore norvégien dont on finit par devenir familier après avoir parcouru quelques productions de ce label audiophile. JC



Titre: Intégrale des Mazurkas de Chopin.
Artiste: Yves Henry.
Format: PCM 16 bit, 44,1 kHz
Ingénieur du son : Joël Perrot.
Editeur/Label: Soupir Musique
Année: 2020
Genre: Classique
Intérêt du format HD : Format CD uniquement.

À l'époque actuelle où le bruit et la fureur remplacent souvent la musique, il faut une sacrée dose d'inconscience et d'humilité pour enregistrer une intégrale des Mazurkas de Chopin, qui plus est, en public et sur un "piano d'époque".

J'ai toujours trouvé les Mazurkas de Chopin "complexes" autant à écouter qu'à jouer. A-t-on besoin d'avoir baigné dans le folklore polonais pour les interpréter? S'agit-il de sortes "d'improvisations écrites" qui peuvent donner l'impression (erronée) de bénéficier d'une écriture moins riche que les ballades ou les études?

J'avoue avoir commencé à écouter cet album à reculons. 3 semaines plus tard, j'en suis à ma cinquième écoute intégrale.

Yves Henri balaie mes questions, sans doute iconoclastes et vaines, en jouant ces Mazurkas d'une manière qui nous détache de la réalité, nous embarquant dans une sorte de voyage hypnotique et onirique. Son toucher et ses phrases nous conduisent tranquillement à travers l'âme de Chopin, parfois dansante, parfois mélancolique voire mortifère tout autant sûrement que la prémonition de mort de ses Nocturnes.

Inutile d'essayer de décrire par des mots le son du Pleyel de 1837. Je rappellerai simplement que chaque "progrès" sur un instrument est accompagné de son lot de régressions. Ce que l'on a gagné en puissance et facilité de toucher sur les pianos plus récents, on l'a perdu par exemple en richesse harmonique.

En terme de "qualité audio", l'ingénieur du son, Joël Perrot, a fait un travail remarquable. Sur mon système, on est à 2-3 mètres du piano, le son est très "direct", sans aucune dureté, sans réverbération de post-production. Un enregistrement en public (restreint) qui retranscrit cette impression de proximité. Une claque, comme disent les jeunes. TNK



Titre: Images Éphémères.
Artistes: Sandra Chamoux (piano).
Format: PCM 16 bit, 44,1 kHz
Ingénieurs du son : Clément Durand.
Editeur/Label: Calliope.
Année: 2021
Genre: Classique
Intérêt du format HD : Format CD uniquement.

Images éphémères, c'est la contraction ou le mariage de deux œuvres, celle de Claude Debussy (*Images*) et celle de Philippe Hersant (*Éphémères*).

C'est aussi la manifestation de l'intérêt de la pianiste du Trio Athena et du Liberquartet pour l'anticonformisme et la création contemporaine.

C'est dans une tonalité plutôt impressionniste, servie il est vrai par l'acoustique réverbérante du prieuré de Chirens, et par le piano Blüthner, que Sandra Chamoux aborde les *Éphémères* de Philippe Hersant.

L'ambiance est davantage poétique, moins saillante que celle de l'enregistrement live d'Alice Ader de 2014 pour Triton.

Ces 24 pièces courtes ont été composées sur un intervalle de quelques années en s'inspirant d'une série d'haïkus du poète japonais Matsuo Bashô.

Le résultat est toujours extrêmement convaincant, peut-être finalement plus simple à reproduire en musique qu'en littérature.

Sandra Chamoux est de toute évidence au rendez-vous et ces miniatures arrivent à faire à chaque fois d'une chose microscopique un univers et un tout.

Le jeu du pédalier est plus développé que chez Alice Ader, et l'enchaînement de la 24ème pièce « La Lande » avec le premier cahier d'images de Debussy semble totalement naturel. La pianiste arrive à recréer ce chant lointain, la profondeur de l'instant, si importante dans la musique de Debussy. Le parallèle est évident.

Sandra Chamoux rallonge ostensiblement la durée de la 4ème pièce « Dans l'air du soir » en distillant de façon subtile cette évocation du parfum des fleurs en écho dans l'air du soir. C'est magnifique.

Schéma identique pour « Oiseau des silences », pourtant une pièce déjà lente parmi cette série. L'interprète allonge le temps, jusqu'à magnifier les silences et les contrastes. J'en ressors bouleversé.

Que dire alors des « Images » ?

J'ai pleuré à l'écoute de l'hommage à Rameau. Ce n'est pourtant pas mon genre.

Cette seconde partie du premier cahier fait naître en fait un sentiment de grâce quasi mystique. L'interprétation de Chamoux ne souffre aucune critique. Tout est subtilement dosé, en place. Cela dénote vraiment d'une incroyable affinité avec le compositeur. La pianiste choisit encore un tempo particulièrement lent, mais je reste suspendu à la mélodie, plus qu'avec Bavouzet, éminent spécialiste du répertoire que j'adore. Il y a cette fluidité dans le jeu de la pianiste grenobloise dans Debussy qui me touche tant chez Nelson Goerner, à la seule différence que les contrastes dynamiques sont plus marqués chez la Française.

Clairement, la prise de son et l'ambiance rajoutent à l'émotion sur cet enregistrement Calliope.

« Cloches à travers les feuilles » nous renvoie aux sonorités asiatiques et, dans une certaine mesure, aux haïkus de Philippe Hersant. Le phrasé de Sandra Chamoux est presque arachnéen, hypnotique, magique !

La suite du second cahier est dans la même veine, les images mentales, les paysages nocturnes naissent comme par enchantement.

Après la chair de poule, les sanglots, l'hypnose, quoi de plus logique que de terminer sur un grand frisson ?

Bravo ! JC



Titre: Fuga y Misterio Bach/Piazzolla.
Artistes: Simone Rubino (vibraphone), La Chimera (direction Eduardo Egüez).
Format: PCM 24 bit, 44,1 kHz
Ingénieur du son : Davide Florian.
Editeur/Label: La Musica.
Année: 2020
Genre: Classique
Intérêt du format HD : Discutable.

Les fugues de Bach et celle d'Astor Piazzolla !

Deux mondes très éloignés qui se rejoignent ici : le mariage de la vieille Europe avec l'Amérique Latine.
 C'est néanmoins le contre-point qui représente le trait d'union entre la musique de Jean-Sébastien Bach et celle d'Astor Piazzolla.

Les percussions de l'Italien sont d'ailleurs une intéressante façon de le souligner, de mettre en exergue cette continuité et cet équilibre structurel entre l'Allemagne et l'Argentine.

Le bandonéon d'Antonio Ippolito joue également un rôle central passant du traditionnel statut qu'il occupe dans le tango et le répertoire de Piazzolla à celui d'un orgue d'église dans la musique de Bach, aidé par la contrebasse de Leonardo Teruggi.

On prend alors conscience de la subtile palette tonale de cet instrument, plus large en tout état de cause, que ce qu'on a l'habitude d'entendre au disque.

Le clavecin et la très jolie section d'instruments à cordes de la Chimera contribuent avec classe à cette fusion très réussie de l'exotisme des percussions et des instruments anciens dans la Toccata et Fugue en ré mineur BWV 565, dans la Chaconne Partita n°2 BWV 1004 ainsi que dans le Concerto en mi majeur BWV 1042.

Outre l'évident parallèle avec le Fuga y Misterio d'Astor Piazzolla, cet ensemble nous livre également deux incontournables du répertoire argentin : Verano porteño et Oblivion.

Pour finir, une fenêtre ouverte vers le présent ou l'avenir met en scène une composition du contrebassiste de la Chimera, Leonardo Teruggi. Un final que n'aurait sans doute pas renié le Maestro Piazzolla.

La prise de son est particulièrement réussie et sert la richesse de timbres du vibraphone et du marimba.

Plus qu'un exercice de style, un point de vue différent, assez révélateur, ainsi qu'une confirmation de la virtuosité d'un Simone Rubino en grande forme ! JC



Titre: Bach en Miroir .
Artistes: Marie-Andrée Joerger (accordéon).
Format: PCM 24 bit, 88,2 kHz
Ingénieur du son : Fabrice Planchat.
Editeur/Label: Klarthe.
Année: 2021
Genre: Classique
Intérêt du format HD : Discutable.

C'est un premier disque solo paru chez Klarthe de l'accordéoniste Marie-Andrée Joerger.
 Artiste d'aujourd'hui, Marie-Andrée Joerger partage une passion identique pour le répertoire classique et pour celui plus contemporain.

Elle prend d'ailleurs une part active dans la création contemporaine, ayant créé de nombreuses œuvres en collaboration avec des compositeurs tels que B. Cavanna, D. D'Adamo, M. Matalon, M. Mochizuki, A. Posadas, A. Schlünz, R. Cendo, A. Dumont, A. Emler, A. Markéas, en solo ou en ensemble et notamment la première œuvre solo pour accordéon de Thierry Escaich à la Philharmonie de Berlin.

C'est cette dualité qui est l'objet de cet album : Bach en miroir. Les reflets des préludes et fugues s'étendent de Claude Balbastre à Thierry Escaich, en passant par Mozart, Clara Schumann et Max Reger, en une sorte de progression chronologique autour d'un axe fondateur, la musique de Jean-Sébastien Bach. Un clin d'œil à l'universalité de la forme musicale des préludes et fugues, ou plus prosaïquement à la musique de Jean-Sébastien Bach, qu'elle que soit l'époque et l'instrument...

Cela renvoie aussi à un album sorti il y a quelques années par l'accordéoniste star de l'époque Richard Galliano, quittant momentanément le jazz pour frayer chez Deutsche Grammophon en terres germaniques.

Et décidément, on se repose la même question : comment se fait-il que cet instrument arrive à reproduire autant d'émotions sur ce répertoire plus orienté vers la grandeur et le recueillement que vers les trottoirs tonitruants où les guinguettes populaires ?

Peut-être le souffle perceptible tant à l'accordéon qu'à l'orgue d'église arrive à susciter cette émotion ainsi que cette sensation que ces pièces de musique auraient très bien pu être écrites pour cet instrument ?

J'ai en tous cas la faiblesse d'y croire.

Pour le reste, c'est la subtilité d'un jeu totalement respectueux de l'art du contrepoint, et adaptant l'instrumentation sans dénaturer l'œuvre, qu'on a le plaisir d'écouter. Car l'accordéon se pose ici comme médiateur, cherchant le consensus entre la profondeur, le souffle de l'orgue, et le rythme ou la lisibilité d'un clavecin. Mais c'est aussi une lecture respectueuse et éclairée de l'écho de la musique de Bach chez les générations suivantes.

De bien captivants préludes et fugues ! JC





Titre: Promenade.

Artistes: Andrea Kauten (piano).

Format: PCM 24 bit, 44,1 kHz

Ingénieurs du son : Sebastian Riederer von Paar.

Editeur/Label: Solo Musica.

Année: 2021

Genre: Classique

Intérêt du format HD : Discutable.

Le disque «Promenade» réunit deux cycles de piano emblématiques pour l'œuvre de leurs créateurs, les Préludes op.28 de Frédéric Chopin, composés lors d'une parenthèse majorquaine en compagnie de Georges Sand, et les «Tableaux d'une exposition» de Modeste Moussorgski, écrits en hommage à son défunt ami Viktor Hartmann.

La pianiste helvético-hongroise Andrea Kauten a tenu à mettre en évidence ce qui relie tous les opposés attendus, tout ce qui va bien au-delà de quelques références évidentes de Moussorgski aux préludes de Chopin.

Mais c'est d'emblée la sonorité d'un Steinway & Sons particulièrement élégante qui nous capte, ainsi qu'un tempo lent permettant de savourer ces notes avec gourmandise. Un tempo plus rapide aurait d'ailleurs sans doute nuit à la cohésion avec les Tableaux.

Le prélude n°8 en fa dièse mineur est un vrai plaisir auditif, tant ce phrasé plus lent met en exergue sa structure. On pourra préférer le legato et la fluidité d'un Claudio Arrau, voire la vitesse d'un Alexandre Tharaud, pour ceux qui ont peur de louper le dernier métré, mais la lisibilité est sans conteste du côté de madame Kauten.

La goutte d'eau (qui fait déborder le vase) du Prélude n°15 est sans doute un peu trop mécanique, avec une main gauche un peu lourde. Mes références en la matière me font regretter un déficit de légèreté, comme si cette œuvre était ici à sens unique. Toute la délicatesse de Marta Argerich dans son interprétation du Prélude n°15 en ré bémol majeur démontre pourtant qu'un tempo lent n'est pas forcément synonyme de lourdeur. Le caractère «sostenuto» apparaît dans cet enregistrement de 1975 comme une évidence rare, le mouvement imprimé par la pianiste étant servi par des contrastes subtils. La grande Marta reste certainement pour moi une référence difficilement égalable dans ce prélude.

Mais Andrea Kauten ressuscite plus que de l'intérêt dans le prélude n°17 en la bémol majeur, et bien qu'elle ait tendance à jouer davantage andante qu'allegretto. Mais l'élan qu'elle insufflé vous emporte et ne vous lâche plus jusqu'au n°18, totalement immersif également.

Difficile exercice de style en fait que de trouver une continuité naturelle entre les Préludes opus 28 et les Tableaux d'une exposition, sauf à délibérément appesantir Chopin et alléger Moussorgski.

C'est en intégrant ces difficultés que la performance d'Andrea Kauten prend toute sa valeur, voire son attrait.

Et ce sont des tableaux particulièrement chantants, presque romantiques qui s'offrent à nos oreilles.

Après avoir été matraqué par des interprétations pesantes d'organistes, de pianistes, et même de joueurs de claviers électroniques, j'ai eu la sensation qu'Andrea Kauten ouvrait de nouvelles perspectives. On aurait presque parfois envie d'enrichir plus encore ces beaux accords qu'elle exécute de si belle manière dans La Promenade ou dans Bydlo.

La place du marché à Limoges fait presque penser à une version qui aurait été adaptée par Respighi, on constate ainsi cette proximité, plus ou moins marquée, vis-à-vis de la musique de Chopin.

J'ai beaucoup apprécié cette revisite d'un univers russe qui devient plus mystérieux et complexe. Cette vision hybride de ces deux incontournables de la musique du XIXème siècle ne devrait laisser de fait personne indifférent.

En ce qui me concerne, j'y adhère pleinement. JC

Parce que les audiophiles ont des gosses, et sont de toute façon restés de grands enfants...

Tim Baxter & les Orixas



"Quand le dernier arbre sera abattu, la dernière rivière empoisonnée, le dernier poisson capturé, alors vous découvrirez que l'argent ne se mange pas"

PROVERBE AMÉRINDIEN

Sur le trajet de l'école

Lundi matin, Tim et Sarah grimpèrent dans le Range conduit par Anselmo. Fini les folles épopées londoniennes dans l'Austin mini de maman !

Anselmo était désormais chargé de les emmener au collège britannique : la fameuse British School de Rio de Janeiro. Tania se joignit à eux afin de ne pas les laisser seuls pour leur premier jour d'école.

Durant le trajet qui devait les amener jusqu'à Botafogo, Tim profita de ce que ses parents ne soient pas là afin d'éclaircir certains points avec Tania. Il redoutait cependant de parler en la présence d'Anselmo, et ne savait pas vraiment comment aborder les sujets qui le préoccupaient.

Il était en train de chercher un moyen d'évoquer les visions qu'il avait eues en présence de Marcus Dias sans attirer l'attention d'Anselmo, quand il entendit une voix qui semblait surgir de nulle part. C'était la voix de Tania et, apparemment, il était le seul à pouvoir l'entendre. Cette voix semblait résonner à l'intérieur de son crâne.

- Je n'ai pas pu parler avec toi hier car tes parents ne veulent pas que j'aborde avec toi ce genre de sujet, dit la voix. Je suis donc obligé de communiquer avec toi différemment. Il te suffit pour cela de répondre aux messages que je t'envoie en pensant simplement à ce que tu souhaites me dire.

- Comment réussis-tu à faire cela ? pensa Tim.

- J'ai la faculté de communiquer et lire dans les pensées, répondit la voix. Je t'apprendrai à le faire si nous en trouvons l'occasion un jour.

- Je ne sais pas si j'ai vraiment envie de continuer à apprendre ce genre de choses, répondit Tim. Depuis que nous avons fait la connaissance de lemanja, je perçois des choses bizarres. Je n'avais jamais ressenti cela auparavant et cela n'a rien d'agréable.

- L'expérience que nous avons faite chez moi était en quelque sorte un baptême pour toi et ta soeur. Cela n'avait pour but que de vous placer sous la protection de lemanja. Cette initiation a été cependant pour toi l'occasion de débloquent des facultés sensorielles que tu possédais déjà mais qui étaient pour ainsi dire « mises en sommeil ».

- Mais je n'ai jamais eu de visions de ce type auparavant.

- Je viens de te le dire, mon garçon. Ces facultés étaient totalement enfouies au plus profond de toi, sous les épaisses couches d'éducation rationnelle qui ont contribué à forger ton identité jusqu'à présent. Maintenant tu te trouves dans un nouvel environnement, et certains aspects de ta personnalité, qui n'avaient jusqu'alors pas été sollicités, sont en train de se dévoiler progressivement...

- Mais, ces images qui me sont apparues, lorsque j'ai serré la main du professeur Dias, étaient-elles réelles ?

- Je ne peux te le dire avec précision, Tim. Les visions que tu as eues ressemblent, de ce que je peux en comprendre, à des prémonitions. Les images que tu as vues correspondent peut-être à des événements futurs ou passés ayant un rapport avec Marcus Dias.

- Comment pourraient-elles concerner le passé ? questionna Tim. Ces images étaient celles de ma mère malade avec quelqu'un exécutant une danse macabre devant elle. Ma mère n'est jamais tombée gravement malade à ce que je sache.

- Alors il s'agit probablement de l'avenir, répondit la voix de Tania. Cependant, ceci ne doit pas t'effrayer mon garçon. Réussir à connaître l'avenir, c'est avant

tout un moyen de l'anticiper, le contrôler, voire même de le corriger.

Tu possèdes là un don exceptionnel. Même s'il te donne à voir des choses parfois angoissantes, il faut considérer cela comme une bénédiction. C'est une grande force qui te permettra de maîtriser ton destin, et aussi d'aider les autres.

- Je n'en suis pas convaincu, pensa Tim. Si ces visions ne sont que des avertissements qui me sont donnés, pourquoi ai-je eu, lorsque Marcus Dias m'a posé la main sur la tête, une réelle sensation d'étouffement ?

- Rappelle-toi de notre descente dans la caverne de Iemanjá. Cette expérience était bien réelle. Lorsque Marcus Dias t'a posé la main sur la tête, il t'a volontairement menacé, souhaitant sans doute t'impressionner. C'est très bête de sa part. Il s'est aperçu de tes facultés de médium lorsqu'il t'a serré la main et s'est cru menacé.

- Mais pourquoi croit-il que je puisse être un danger pour lui ?

- Marcus Dias est un personnage dangereux. Je l'ai connu lorsqu'il fréquentait mon terreiro. C'était un garçon discret et très fervent à l'époque. Puis il s'est intéressé de plus en plus à la Macumba. La Macumba est un culte qui dérive du Candomblé et qui est voué à l'orixa Exu. Les adeptes de la macumba le considèrent comme l'équivalent de Satan dans la religion chrétienne. Marcus s'est totalement abandonné à ces croyances, jusqu'à devenir un "babalao".

- Peux-tu m'expliquer ce qu'est un "babalao" ? demanda Tim.

- Un "babalao", répondit Tania, est un grand prêtre de la Macumba. Ses adeptes le désignent comme le "Pape de l'église à rebours". Marcus a profité de cette position, et de la crainte qu'elle inspirait, pour gravir tous les échelons de la société carioca et devenir une professeur d'université respecté et consulté par les plus hautes sphères du Brésil.

- Mais qu'est ce qu'un personnage comme lui peut avoir contre moi ?

- Je n'arrive pas encore à le cerner avec précision. Je suis convaincue d'une seule chose : Marcus Dias est en train d'oeuvrer pour faire pression sur ton père. Il s'est fait nommer dans ton école afin d'avoir de l'emprise sur ses enfants. C'est tout de même surprenant qu'un professeur aussi réputé accepte de donner des cours dans un établissement d'enseignement secondaire, alors qu'il refuse les propositions de certaines universités, faute de disponibilité. D'autre part, tu as eu la vision de ta mère malade lorsque tu as été à son contact. C'est une bien étrange coïncidence quand on sait que la femme du prédécesseur de ton père est elle aussi tombée gravement malade sans que les plus brillants médecins cariocas n'arrivent à améliorer son état de santé.

- Qu'est ce qu'il est possible de faire alors pour éloigner cet homme de ma famille ? Je dois avertir...

Tim fut interrompu par la voix stridente de sa soeur. Le fait de couper brutalement la communication psychique lui causa une forte migraine.

- Tania, s'écria Sarah, les plages sont magnifiques ici !

- Elles sont réputées pour être les plus belles du monde, Mademoiselle Sarah, répondit Anselmo qui était resté silencieux jusqu'à présent. Nous sommes actuellement sur l'avenue Atlantica et la plage que nous longeons est une des plus célèbres. Il s'agit de Copacabana.

- Aurons-nous l'occasion d'aller nous baigner ici, Tania ? demanda Sarah.

- Je pense que les occasions ne manqueront pas. La vie des Cariocas est fondamentalement liée à ces plages et toutes les classes sociales s'y retrouvent chaque soir et chaque week-end.

- Trop génial, répondit Sarah en soupirant.

- Nous sommes quasiment arrivés, annonça Anselmo en voyant poindre, au fond de la rue Real Grandeza, le corps de bâtiment principal de la British School.

- Les enfants, je viendrai avec Anselmo vous reprendre à seize heures cet après-midi, annonça Tania.

Alors que les enfants descendaient du Range Rover, Tania envoya un dernier message mental à Tim.

- Ne parle de notre conversation à personne, Tim. Surtout pas à ton père : il ne peut malheureusement rien contre le type de personne qu'est Marcus Dias. Essaie de l'éviter le plus possible lorsque tu seras dans l'école. Mais ne sois pas effrayé : il ne peut pas faire grand chose contre toi dans l'enceinte de l'école. Et en dehors, il devra compter avec moi...

Premiers pas à la British School

A peine entrés dans la grande cour du bâtiment "Cashman" de la British School, Tim et Sarah furent encerclés par une nuée d'élèves curieux.

Le bâtiment principal de la British School jouxtait le terrain qu'occupait l'église anglicane, et dont on apercevait le clocher depuis la cour. L'édifice de l'école s'élevait sur quatre étages. Il avait été rénové et agrandi très récemment. L'aspect immaculé que lui conféraient ses façades peintes à la chaux vive lui avait d'ailleurs valu le surnom de "maison blanche".

Tous les jeunes gens présents dans la cour voulaient voir à quoi ressemblaient les nouveaux. Il est vrai que l'arrivée des enfants du Consul Général de Grande Bretagne revêtait une importance toute particulière dans le microcosme carioca des petits sujets de sa gracieuse Majesté.

Tim fût surpris par le nombre de compatriotes regroupés dans la cour. Il n'aurait jamais cru qu'il puisse y avoir autant de ressortissants britanniques installés ici au Brésil.

Le cercle qui entourait Tim et Sarah s'élargissait au fur et à mesure que le nombre des curieux augmentait. Il finit par se scinder en deux, la foule des garçons entourant Tim, et celle des filles se pressant autour de Sarah.

Tim serra une bonne vingtaine de poignées de main et s'aperçut en fait qu'une grande partie des élèves qu'il avait pris pour des compatriotes était en fait totalement bilingue et de nationalité brésilienne.

Une jeune fille blonde vint cependant briser le cercle formé par les garçons pour se planter devant Tim. La plupart des garçons s'écartèrent aussitôt pour lui céder la place.

C'était une fille d'une grande beauté, et sa prestance naturelle lui conférait un statut de personne quasi-inaccessible au commun des mortels.

Tim allait se présenter mais la belle ne lui en laissa pas le temps.

- Je m'appelle Jude Conrad. Je suis en cinquième comme toi et je te souhaite la bienvenue au nom de la maison George Orwell. J'espère pour toi que tu pourras intégrer notre maison car c'est sans conteste celle qui a le meilleur palmarès dans l'histoire de notre école, et nous contribuons chaque jour davantage à l'affirmation de sa suprématie.

- Tu es sans doute le capitaine de la maison pour tenir de tels propos, dit Tim.

- Tu es perspicace, répondit Jude Conrad. Saches que tous les membres de George Orwell se tiennent à votre disposition si vous avez besoin d'aide ou de renseignements, toi et ta sœur, durant vos premières semaines d'école.

- Je t'en remercie sincèrement répondit Tim.

Sur ces paroles, Jude serra la main de Tim et, lui décochant un sourire ensorceleur, fit volte face puis partit suivie de quelques garçons apparemment tous acquis à sa cause...

Tim resta en arrêt, la main tendue. Il n'avait jamais eu l'occasion de parler avec une aussi jolie jeune fille, et celle-ci repoussait nettement toutes les limites qui bornaient jusqu'alors son idéal féminin.

Les garçons qui l'entouraient se mirent tous à rire en voyant son air rêveur.

- Nous pouvons ajouter un élève de plus sur la longue liste des victimes de la charmante Jude Conrad, dit en souriant un gros garçon aux cheveux roux.

Les rires reprirent de plus belle et l'hilarité alla même se propager à côté dans le groupe des filles.

Soudain la cloche de l'école retentit et les enfants s'empressèrent de regagner leur classe respective. Tim et Sarah se retrouvèrent esseulés, au beau milieu de la cour, quand ils virent arriver une petite dame en tailleur gris, toute essoufflée.

- Mais que faites-vous là ? glapit cette dernière. Pourquoi n'êtes vous pas allés directement au bureau des admissions ? Monsieur Winslaw vous attend déjà depuis plus de vingt bonnes minutes.

Monsieur Robert Winslaw était le directeur de l'école et la petite dame en tailleur était son assistante, Miss Jane Burnett. Monsieur Winslaw avait pour habitude de recevoir personnellement chaque nouvel arrivant. Et il était connu pour son intransigeance envers les retardataires. Tim et Sarah se hâtèrent donc de rejoindre le bureau de Monsieur Winslaw en emboîtant le pas de Miss Burnett qui grommelait un réquisitoire contre l'incorrigible insouciance des enfants.

Malgré sa longue expérience dans son poste, Miss Burnett était toujours angoissée par les mouvements d'humeur du directeur d'école, surtout lorsqu'il s'agissait de problèmes causés par des retardataires.

Monsieur Winslaw ne se montra pourtant pas si intransigeant qu'aurait pu imaginer Miss Burnett. Au contraire, il fut même particulièrement chaleureux envers les enfants du Consul Général. Ils constituaient en effet des hôtes de marque pour le collège britannique, et Rudy Baxter était un interlocuteur privilégié de l'école pour de nombreuses questions, notamment celles touchant aux programmes d'échanges et aux inscriptions des élèves de nationalité brésilienne dans les universités anglaises.

Robert Winslaw était un homme de grande taille. Son imposante chevelure blonde et sa barbe impeccablement taillée lui donnaient une allure de grand fauve africain.

Au dessus de son bureau, qui semblait minutieusement ordonné, trônaient deux portraits : celui de Sir Alexander Mackenzie, fondateur de la British School de Rio, et celui de Mrs Cashman, instigatrice de la construction de l'établissement principal à Botafogo au tout début des années 1950.

- Etudier à la British School de Rio est une expérience unique pour de jeunes citoyens britanniques, déclara fort solennellement Monsieur Winslaw. Vous pourrez en effet bénéficier, au cours de votre séjour au sein de notre institution, des atouts d'un enseignement biculturel et axé sur le partage de valeurs communes telles que le respect d'autrui, l'ouverture d'esprit, ou bien encore l'esprit d'équipe.

Vous serez amenés à travailler très souvent en équipe avec certains de vos concitoyens mais surtout avec des élèves de nationalités et de cultures différentes. Nous avons en effet plus de vingt nationalités représentées et comptons sur les 1200 élèves présents sur les différents campus de l'école plus de quatre vingt pourcent d'élèves brésiliens. Considérez ceci comme un gage d'enrichissement personnel. D'autre part, nous sommes très attachés au fait que nos élèves ressentent le sentiment d'appartenance à un groupe, ou mieux, à une communauté. A la British School de Rio, vous ferez partie de deux communautés. Tout d'abord celle de l'école, en participant aux différentes activités, scolaires et parascolaires, ensuite par l'appartenance à une "maison".

Le système des "maisons" permet de maintenir à un niveau élevé la motivation de nos élèves grâce à de nombreuses compétitions où chacun a l'occasion d'apporter sa contribution personnelle au succès collectif. Cela permet également aux élèves de la British School de comprendre rapidement que dans toute société, rien n'est possible si l'on agit individuellement, sans prendre en compte l'intérêt collectif et sans s'aider mutuellement.

Monsieur Winslaw reprit son souffle et regarda les deux dossiers qui étaient posés sur son bureau.

- Tim, annonça-t'il ensuite, tu étais à Londres en deuxième année d'enseignement secondaire *, ce qui correspond à la classe de cinquième chez nous. Tu as été affecté à la maison "Margaret Mee", tu seras donc en compétition avec les élèves des maisons "Stephen Hawking", "Emmeline Pankurst" et "George Orwell".

Quant à toi Sarah, tu étais en dernière année d'enseignement primaire. Tu es donc inscrite chez nous en classe de troisième *. Ta maison sera celle "d'Arapaïma" et tes compétiteurs seront les élèves des maisons "Harpy Eagle", "Caïman" et "Jaguar".

- Les capitaines de vos maisons respectives sont chargés de vous guider durant vos premiers jours ici, ajouta Monsieur Winslaw. N'hésitez donc pas à recourir à leurs services : l'entraide est un des principes fondamentaux de notre communauté. Ne l'oubliez jamais.

- Qui sont-ils ? demanda timidement Sarah.

Robert Winslaw se tourna vers l'écran de son ordinateur.

- Il s'agit en ce qui te concerne de Joao Riveira, et de Humbelina Perez pour ce qui regarde ton frère, répondit le directeur d'école.

- Autre chose importante, renchérit Monsieur Winslaw, vous devrez prendre contact demain avec le professeur Marcus Dias. Monsieur Dias est un éminent professeur d'université qui nous fait l'honneur depuis cette année de prodiguer des cours de portugais et d'histoire de la civilisation brésilienne au sein de notre établissement. Il coordonne notamment les cours d'apprentissage du portugais pour les nouveaux arrivants, enfants d'expatriés, ce qui vous sera extrêmement utile, même si tous les cours ici sont donnés en langue anglaise. Vous verrez donc avec lui l'organisation de votre planning pour les cours d'apprentissage du portugais. Vous le trouverez demain en salle des professeurs à partir de neuf heures.

- Une dernière chose, ajouta Robert Winslaw, un autre principe essentiel de notre école est la ponctualité. Je ne vous tiendrai pas rigueur de votre retard cette fois-ci, mais à l'avenir, tâchez de respecter les horaires fixés au sein de cet établissement. La ponctualité est la première forme de respect envers autrui et la meilleure façon de bien débiter une relation entre individus responsables. Sur ce, je vous laisse rejoindre Miss Burnett qui vous accompagnera pour que vous receviez vos uniformes réglementaires.

Monsieur Winslaw se leva et alla ouvrir la porte de son bureau qui communiquait directement avec celui de Miss Burnett.

- Je vous confie ces deux élèves, Jane. Conduisez les à l'économat, puis dans leur classe respective.

Une fois passés au pas de charge à l'économat afin de recevoir leur dotation en uniforme et fournitures scolaires, Tim et Sarah déposèrent ensuite leurs affaires dans leur casier. Miss Burnett conduisit successivement Sarah et Tim dans leur salle de classe.

Quand Tim pénétra dans la salle de classe accompagné de Miss Burnett, les élèves de cinquième étaient en train de suivre un cours de sciences avec Madame Pereira. Miss Burnett interrompit le cours afin de présenter le nouvel arrivant à l'ensemble de la classe.

- Je vous prie de m'excuser d'interrompre votre cours Madame Pereira. Je vous présente votre nouveau camarade, Tim Baxter. Tim fait partie de la maison Margaret Mee. J'espère que vous lui réserverez le meilleur accueil. Bon travail !

Après la brève allocution de Miss Burnett, Tim balaya la salle de classe du regard afin de trouver une place où s'asseoir. Il croisa pour la seconde fois les yeux bleu azur de Jude Conrad. Celle-ci était étonnamment seule et son sourire radieux constituait une invitation à venir s'asseoir à ses côtés. Tim ne se fit pas prier.

- Dommage qu'on ne t'a pas assigné à la maison George Orwell, lui souffla Jude, tout en gardant les yeux fixés vers Madame Pereira. J'aurais bien aimé te compter dans notre équipe. Tant pis...

- Ce n'est pas une raison pour ne pas être amis, chuchota Tim.

- Bien sûr, répondit Jude sans grande conviction, tant que cela ne fausse pas les règles de la compétition. Tu peux en tout cas compter sur mon aide pour te renseigner sur le fonctionnement de l'école.

- Merci une fois de plus, murmura Tim. Tu es d'origine américaine, d'après ce que je peux deviner à ton accent ? Pourquoi te trouves-tu ici au Brésil ?

- Je pense que j'ai fait à peu près comme toi : j'ai suivi mes parents, chuchota Jude.

- Très drôle, soupira Tim.

- Mon père est expatrié. Il représente le groupe "ABT inc." dont il dirige la filiale brésilienne ici à Rio de Janeiro.

- Et c'est quoi au juste "ABT" ?

- "American Bio Technologies", répondit fièrement Jude Conrad.

- Jamais entendu parler, rétorqua Tim.

- Monsieur Baxter ! retentit la voix de madame Pereira. Je ne voudrais pas que nous commencions sur de mauvaises bases. Vous êtes ici pour étudier et participer au cours et non pour discuter avec votre voisine !

Tous les regards convergèrent vers eux.

- Excusez-le Madame, intervint Jude. Ce n'est pas sa faute. C'est moi qui lui demandais quel était son niveau d'avancement sur le programme de sciences de cinquième.

- Ce n'est pas une raison pour perturber le cours et ces remarques sont autant valables pour vous Miss Conrad, répondit sèchement madame Pereira.

Sur ces entrefaites, le cours se poursuivit dans le plus grand calme jusqu'à ce que retentisse la sonnerie de onze heures.

A la sortie de classe, une jeune fille brune vint s'intercaler entre Tim et Jude Conrad.

- Jude, peux-tu me laisser seule avec Tim ? demanda-t-elle.

Jude n'eut pas le temps de répondre que la jeune fille entraînait déjà Tim par le bras sans aucun ménagement.

- Je suis Humbelina Perez, dit-elle. Je suis le capitaine de la maison Margaret Mee, dont tu fais partie à ce qu'il semble. A moins que tu ne préfères les charmes de la maison George Orwell. En tout cas, décide-toi vite car je ne souffrirai aucune forme de trahison au sein de mon équipe !

- Mais je n'ai trahi personne, se défendit Tim.

- Si tu considères que s'afficher comme perturbateur en plein cours de sciences, en compagnie de Jude Conrad de surcroît, est une façon de défendre les couleurs de ta maison, tu fais fausse route !

- Ce n'était pas bien grave, protesta Tim. Je ne vais quand même pas éviter de parler aux trois quarts des élèves de cinquième sous prétexte qu'ils n'appartiennent pas à la maison Margaret Mee !

- Ecoute, rugit Humbelina, après tout, fais comme bon te semble. Sache seulement que tu seras exclu du groupe si tu mets notre maison en difficulté à l'avenir, ou si tu favorises le camp adverse. Contrairement à Jude, je me fiche complètement que tu sois le fils du Consul Britannique ou bien encore celui de la Reine d'Angleterre. Pour moi tu es simplement un nouvel arrivant pas très au fait du fonctionnement de notre école. Si tu as besoin d'aide, tu peux venir me trouver. Si tu estimes que George Orwell est plus à même de te guider, tant pis pour toi. Remarque que pour l'instant, le résultat est édifiant : tu as réussi à te faire remarquer dès la première matinée !

Humbelina Perez fit volte face et laissa Tim seul dans le couloir. Elle s'en alla d'un pas décidé en secouant la tête. Humbelina n'était pas aussi jolie que Jude Conrad et semblait avoir un caractère très marqué. Humbelina avait le teint mat, caractéristique des métisses cabocles, et ses cheveux noirs, coupés très court, mettaient assez bien en valeur les traits fins de son visage.

Tim sentit alors une main sur son épaule. Il se retourna et vit le gros garçon roux qui l'avait assigné au rang des victimes de Jude Conrad et déclenché l'hilarité générale lorsqu'il était dans la cour de l'école. Tim, à la lueur des derniers événements, commençait d'ailleurs à se demander s'il n'avait pas un peu raison.

- Ne te bile pas, lui dit le garçon. Humbelina est une écorchée vive et tu t'es trouvé involontairement coincé entre elle et sa plus farouche rivale. Tiens-toi un peu à distance de Jude, et tu verras que tout s'arrangera avec Humbelina. Au fait, je ne me suis pas présenté. Je m'appelle Malcolm Brown et je suis londonien comme toi. Je suis ici depuis deux ans. Mon père travaille pour British Petroleum comme

détaché technique auprès de Petrobras.

- De quelle maison fais-tu partie ? demanda Tim à Malcolm.

- Margaret Mee, comme toi. Tu vois nous avons déjà deux points communs. Margaret Mee a rarement gagné le trophée de l'école. Mais Humbelina, notre capitaine, est farouchement déterminée à écraser George Orwell cette année, ce qui explique les tensions entre elle et Jude. Rassure-toi cependant, ces frictions se limitent simplement à ces deux capitaines et l'ambiance des classes de cinquième est plutôt bonne.

- Espérons-le, répondit Tim.

- Bon, il va être l'heure de déjeuner, je t'emmène au réfectoire, dit Malcolm.

- Volontiers, acquiesça Tim.

A la cantine de l'école, Malcolm présenta à Tim plusieurs élèves de la maison Margaret Mee. Tim fit la connaissance de Jorge, Mike et Valente. Tous trois lui réservèrent un accueil chaleureux. Tim pensa que Malcolm avait sans doute raison en disant que seul le tempérament volcanique d'Humbelina Perez venait perturber l'ambiance plutôt sereine de Margaret Mee.

La journée d'école se passa sans autre incident particulier et Tim retrouva sa soeur dans la cour d'école à seize heures. A la sortie, Tania les attendait devant le Range Rover. Anselmo était quant à lui resté au volant, afin d'écouter la radio.

Tim eu droit, sur le trajet du retour avec Tania, et durant le dîner avec ses parents, à un long monologue de sa soeur sur sa première journée d'école. Il s'essaya à communiquer avec Tania comme il l'avait fait le matin durant le trajet aller, en vain. Tania était visiblement absorbée par le discours de Sarah, et n'était pas réceptive aux pensées de Tim.

A suivre...

ACTUALITES

www.audiophile-magazine.com

Newsletter :

Il est désormais possible de s'inscrire à une newsletter à l'adresse suivante : <https://audiophile-magazine.com/newsletter/>

Elle vous sera envoyée approximativement tous les mois en y mentionnant notamment les derniers articles publiés.

Dons :

Un grand merci à tous ceux qui ont fait un don pour le fonctionnement d'Audiophile Magazine ! Si nous souhaitons rester un magazine gratuit, et indépendant, il n'en reste pas moins que le fonctionnement du site et sa maintenance ont un coût.

Rubrique software :

Une nouvelle rubrique est en ligne: <https://audiophile-magazine.com/category/software/>

Pour les adeptes de la musique dématérialisée, mais pas que...

Ils ont dit : une bien triste nouvelle qui illustre les difficultés de la production musicale dans notre pays.

"Depuis 2008, nous avons bâti avec l'Opéra de Dijon et le soutien de la ville de Dijon un projet d'excellence artistique protéiforme : du concert en solo en passant par la musique de chambre avec des artistes internationaux, au grand répertoire symphonique, avec également des concerts pédagogiques et de nombreux concerts et ateliers de découverte pour les plus jeunes ainsi que des créations d'œuvres commandées à de nombreux compositeurs. Au cours de cette période, j'ai construit une relation forte avec un public nombreux et fidèle avec lequel j'ai pu partager une aventure musicale et humaine hors norme.

C'est avec beaucoup de beaux souvenirs que je quitte le public dijonnais, en regrettant de ne pas avoir eu l'occasion d'un dernier au revoir en raison de l'annulation inattendue de mon dernier concert de la saison avec les sonates et partitas de Jean-Sébastien Bach que j'aurais dû donner aujourd'hui le 26 juin.

L'Opéra de Dijon met fin à cette extraordinaire association qui a duré 12 ans. Vécue dans une période de crise sanitaire qui a beaucoup fragilisé les ensembles indépendants, l'interruption brutale de cette résidence déstabilise encore davantage le projet des Dissonances. Il nous faut désormais nous réinventer et retrouver la fertilité de nouveaux ancrages territoriaux.

Les Dissonances et moi-même espérons retrouver notre public dijonnais en des jours meilleurs très bientôt ! En attendant, le prochain rendez-vous bourguignon aura lieu lors du Festival International de Musique de Besançon Franche-Comté le 22 septembre prochain.

Aujourd'hui, plus que jamais, mon ambition ainsi que celle des Dissonances et des artistes associés au projet reste le partage de la musique avec le plus grand nombre avec toujours une approche humaniste et exigeante de notre art si nécessaire."

David Grimal,
Directeur artistique de l'ensemble Les Dissonances



Audiophile-Magazine